



Recueil
« Meilleures Épreuves »
Examen d'état
a.s. 2024/2025

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Des écoles de pilotage ouvraient, d'abord près du Mans, puis à Pau. Les records commençaient à s'accumuler – vitesse, altitude, durée de vol.

La France se découvrait une passion nouvelle.

Chauffeurs de taxi, étudiants, coureurs cyclistes, des centaines de têtes brûlées se prenaient à rêver des nuages. C'était plus qu'un engouement, c'était une frénésie, un élan gigantesque comme après une longue absence. Les étagères se tapissaient de revues spécialisées. Jamais les cœurs n'avaient vibré de plus d'émotions. Ça et là, des appareils construits dans des arrière-boutiques ou des cours de ferme s'élevaient laborieusement dans les airs avant de retomber.

Partout, les pieds enfoncés dans le sol, des foules se rassemblaient, poussant le même cri de plaisir, les bras tendus vers tous ces héros, ces perdus, ces damnés qui lançaient de gros jouets vers le ciel sans savoir qu'ils y creusaient leurs tombes.

En ce temps-là on ne parlait pas encore d'avions.

On parlait d'aéroplanes.

26 novembre 1910. Tout le monde regarde Franz. Les photographes se pressent autour de lui.

Il entend résonner les mots qu'Emma a prononcés. C'était une erreur. Depuis le début.

Une erreur.

Devant lui, la Tour Eiffel se dresse, élancée, terrible. Il n'a pas dormi de la nuit. Il aurait voulu tout annuler : Emma ne viendrait pas. Peu lui importent le prix Lalance¹, le public, la préfecture de police. Mais il s'est dit qu'Emma, peut-être, se raviserait. Il espère encore.

Franz retire son costume. Il ne l'a enfilé que pour les photographes. Un policier l'aide à habiller un mannequin puis à le porter.

L'ascension est longue, délicate. Franz n'y croit plus.

Une erreur, depuis le début.

Le voici sur la plateforme, au premier étage de la Tour.

Il se penche.

Il la cherche une dernière fois des yeux.

Cinquante-sept mètres. De là-haut on ne voit rien.

En bas, deux policiers, des journalistes, quelques curieux. Il y a aussi Hervieu, l'ingénieur, un doigt posé sur sa montre.

Franz lance le mannequin. Sans même regarder, il se dirige vers l'escalier et redescend. Quand il arrive, Hervieu fait non de la tête. Moins de quatre secondes, la vitesse normale d'un poids qui chute de cette hauteur-là sans rencontrer de résistance.

¹ En 1911, le colonel Lalance offre 10 000 francs pour un parachute de sécurité pour aviateurs.

Franz ferme les yeux.

A ses pieds, le vent fait gémir le tissu. Il entend, au loin, les clochettes d'un tramway. Des oiseaux passent sous l'arche de la Tour Eiffel.

Le parachute, de couleur kaki, se compose désormais de deux parties : un costume tenant lieu de vêtement et pourvu, sur le dos et au-dessus des épaules, d'une sorte de hotte dans laquelle sont fixés deux tubes ; une grande toile de soie, repliée dans la hotte. A l'avant du costume, sur un plastron, des boutons à pression doivent permettre, grâce à un système de ressorts, de tringlettes et de courroies, d'actionner deux tiges coulissant dans les tubes. Lors de la chute, ces tiges libèrent un morceau d'étoffe solidement cousu au parachute et qui, du fait de la résistance de l'air, entraîne en principe avec lui toute la toile.

C'est ce qu'explique Franz dans les additions qu'il apporte à son brevet d'invention.

En réalité, la chose fait un bruit affreux quand on marche. Les tubes se tordent. Tout est sur le point de craquer. La toile, d'une surface de trente-deux mètres carrés, demeure deux fois trop petite.

Il n'y a que Franz pour ne pas s'en rendre compte ou ne pas l'admettre. Dans les premiers jours de 1911, il retourne chez Hervieu.

Aucune chance dit Hervieu d'un ton tranchant. Le mannequin arrivera en miettes. Franz réprime un sourire. Il a prévu l'objection et n'en a cure : il n'a plus l'intention de jeter un mannequin. *Cette photo-là date du matin même, le 4 février 1912. On voit clairement l'un des piliers de la Tour Eiffel, à ta droite. On y est. C'est pour tout à l'heure. Poings serrés, torse bombé, regard fier, ton allure en impose. Tes pieds sont comme plantés dans le sol. Tes moustaches, toujours aussi massives, se relèvent légèrement.*

Tu y crois. Tu crois en cette chose, dans ton dos, qui, dix, vingt, trente minutes plus tard, ne s'ouvrira pas.

Au fond, vous y croyez tous. Non pas à ton parachute, mais à la gloire, à la nation, au progrès, à l'idée même d'un avenir. Vos avions à vous ne disent pas la peur, la bombe en plein vol, les prises d'otage, le World Trade Center, les disparitions au-dessus de l'Océan, l'empreinte carbone, l'imminence du désastre. Votre monde paraît plus simple, mieux dessiné que le nôtre, joyeusement naïf.

Etienne Kern, *Les Envolés*, Gallimard, 2021

a) Compréhension

Relevez brièvement le contexte du passage et l'organisation du récit en notant les choix stylistiques (par exemple le rôle des répétitions et du rythme des phrases).

b) Analyse

1. Dans l'introduction du passage, comment l'auteur nous prépare-t-il au reportage précis du 26 novembre 1910 ?
2. Décrivez brièvement l'enchaînement des différents moments dans le texte, de l'enthousiasme aux doutes, des tentatives à la décision de Franz. Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
3. Observez les personnages en arrière-plan, Emma et Hervieu, et précisez leur rôle dans le drame qui se déroule en vous appuyant sur des éléments du texte.
4. Le dernier paragraphe marque une rupture dans cet écrit : relevez-en les éléments formels et interrogez-vous sur l'effet produit.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en environ trois cents mots.

1. À partir du « vol impossible » de Franz, exprimez votre point de vue sur le rôle des grands défis que nous nous donnons, sur la part de l'utopie dans les projets les plus audacieux, sur le désir humain de voler et sur l'évolution continue des limites que nous dépassons. Vous pouvez faire référence à vos connaissances que ce soit dans le domaine personnel ou dans vos connaissances historiques, scientifiques ou artistiques.

ou bien

2. La Tour Eiffel, depuis la première exposition universelle, est devenue un symbole de la modernité, du progrès, de la technologie, de la ville même de Paris et de la France ; à partir de vos propres expériences ou de vos connaissances, exposez quel rôle elle peut tenir dans l'imaginaire. Avez-vous votre propre Tour Eiffel ?

A. Compréhension

Ce récit, tiré de l'ouvrage de *Les Envolés* d'Etienne Kern, se développe à partir d'une description du contexte historique du début du vingtième siècle dans lequel s'insère l'histoire de Franz, un homme qui, comme d'autres avant et après lui, s'est voué au progrès. Il est donc possible de relever le sentiment de frénésie qui animait la société française de l'époque. À ce propos, l'emploi de phrases courtes, dont le contenu est sec et essentiel, accélère le rythme probablement afin de souligner la rapidité du progrès.

Le tout dernier passage, détaché de la narration précédente à travers l'emploi de l'italique, souligne l'opposition entre une croyance aveugle dans les innovations technologiques et les conséquences négatives qu'elles pourraient amener ; cet aspect est mis en évidence aussi grâce aux répétitions, telles que « une erreur » (lignes 19-19) et « tu crois » (ligne 60).

B. Analyse

1. Le passage s'ouvre sur le contexte historique du début du vingtième siècle. Notamment, le narrateur met en relief un sentiment de joie débordante et délirante qui touchait des « centaines de têtes brûlées ». Cette attitude dérive d'une fascination pour le vol, très répandue à l'époque, qui entraîne une grande compétition dans le domaine des innovations techniques.
2. À l'intérieur du texte, il est possible de relever deux moments différents qui se succèdent. Au début du récit, Franz se montre sceptique envers son invention et dans son âme domine un sentiment de doute et d'incertitude en contraste avec l'atmosphère d'enthousiasme qui entoure le protagoniste. La décision finale, après l'échec de la première tentative, résulte incompréhensible et étonnante aux yeux du lecteur. Le protagoniste, en effet, décide de se lancer à la place du mannequin en prenant un risque qui résulte en même temps bizarre et exceptionnel.
3. Le rôle des personnages secondaires est fondamental pour le déroulement du récit. Emma est consciente des risques de l'invention de Franz qu'elle définit « une erreur. Depuis le début » (ligne 19) et Hervieu donne son point de vue d'ingénieur pour le dissuader de poursuivre dans son projet.
4. Dans le dernier paragraphe l'allure narrative change radicalement. Le narrateur, en effet, commence à tutoyer le protagoniste tout en décrivant les moments précédant le vol. Le but est de se rapprocher du personnage et même du lecteur. À travers l'emploi de l'expression « tu crois » (ligne 60), en contraste avec l'issue tragique de la tentative, ainsi que de la référence explicite « vous y croyez tous » (ligne 62), le narrateur stimule la réflexion sur les conséquences tragiques des inventions humaines. Grâce à l'emploi de ces expédients le lecteur est invité à faire appel à sa conscience

C. Interprétation (n.1)

Icare était le personnage de la légende grecque qui, en défiant ses limites, s'était construit des ailes de cire pour voler jusqu'au soleil. Dans cette tentative exceptionnelle, il s'est brûlé les ailes et il est tombé du ciel. Le terme « progrès », du latin « progresso », indique l'action d'avancer, de se déplacer toujours en avant. À cause de cette attitude à progresser, l'homme comme un moderne Icare, cherche à dépasser les limites que la nature lui impose. Pourtant, il est possible de se demander si cette évolution continuelle serait toujours possible ou plutôt si elle devrait faire face à des limites insurmontables. Pour essayer de répondre à cette question, on se concentrera premièrement sur les défis les plus audacieux atteints par l'homme, pour après considérer les conséquences qu'ils ont entraînées.

D'abord, dans la course à la réalisation de l'invention la plus innovatrice et à la découverte la plus exceptionnelle, on cherche à pousser les limites des connaissances de plus en plus loin afin d'atteindre, un jour, ce qu'on considère aujourd'hui une véritable utopie.

Au début du vingtième siècle, le désir par excellence était celui de voler, aujourd'hui le défi principal de l'humanité est devenu celui de reporter la mort le plus possible à travers les issues de la médecine.

C'est le cas, par exemple, de la découverte des cellules IPSC grâce auxquelles il est possible de créer des tissus en laboratoire pour les substituer aux organes malades. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle qui pourrait aider à sauver des centaines de personnes.

Pourtant, même si extraordinaire, chaque issue scientifique devrait être mise en relation avec les conséquences qu'elle pourrait amener. L'avion, par exemple, même s'il représente un moyen très utile pour les individus, il est aussi largement employé dans le domaine militaire, et dans le passé pour jeter des bombes sur Guernica et aujourd'hui sur Gaza. La médecine a aussi des effets négatifs au niveau de l'environnement. De plus, le progrès dans ce domaine contribue à augmenter les différences avec les Pays moins développés du moment qu'ils ne sont pas assez riches pour se servir de ces innovations.

En résumé, grâce au progrès scientifique toute utopie est devenue atteignable. Il n'est pas possible d'arrêter le progrès, vu qu'il s'agit d'un désir après désir, à la façon décrite par Schopenhauer, toutefois, du moment que chaque découverte, comme celle des cellules IPSC, et chaque invention, comme l'avion, entraîne des conséquences pour l'humanité, il est nécessaire d'employer ces découvertes de façon consciente et responsable.

Comment pourrait-on donc éviter que les résultats du progrès scientifique et technologique soient utilisés pour certains objectifs ?

Lycée Scientifique et Linguistique « E. Bérard » - classe de 5^{ème} A

Épreuve effectuée n° 2

A. Compréhension

Le récit est divisé en trois sections fondamentales : une introduction qui insère le lecteur dans l'atmosphère générale, une partie centrale qui contient l'histoire de Franz et une dernière section qui, après avoir dévoilé le destin du protagoniste, s'ouvre sur une réflexion plus générale concernant le début du siècle dernier et la foi aveugle dans le progrès propre de la société de l'époque.

L'histoire racontée dans la partie centrale se développe selon l'alternance des émotions du protagoniste. L'unité de temps n'est pas respectée : un an se passe entre la première tentative et la décision finale de Franz, séparées par une digression qui explique le fonctionnement du mécanisme du parachute.

Le style est simple, fragmenté ; la parataxe domine. Cette caractéristique amplifie la dramatisation du récit en transportant le lecteur dans une réalité faite d'instantanés déterminants.

Les répétitions (par exemple « une erreur », lignes 17, 18 et 25) et les phrases nominales (« une erreur, depuis le début », ligne 25 ; « cinquante-sept mètres », ligne 29) contiennent des éléments-clé de l'histoire.

L'ensemble des choix stylistiques amène le lecteur dans le contexte de l'époque dans laquelle le récit se déroule, dominée par la vitesse, la fragmentation et l'idée du progrès.

B. Analyse

1. L'auteur, pour préparer le lecteur au reportage précis du 10 novembre 1910, décrit d'abord la frénésie générale propre au contexte historique, en créant l'atmosphère de l'histoire. Cette atmosphère est décrite avec un lexique qui transmet l'idée d'une rêverie fébrile (« rêver », l.5, « frénésie », l. 5, « élan », l. 5, « cri de plaisir », l.11) et montre une absence totale de rationalité et de modération. Cet enthousiasme s'écroule contre le pessimisme de la phrase « y creusaient leurs tombes » ; cette dernière affirmation, et, plus en général, le parcours de l'ardeur à l'idée de la mort anticipent le récit qui suit et le destin de Franz qu'on découvre à la ligne 58 (« tu crois en cette chose, dans son dos qui...ne s'ouvrira pas »).
Enfin, des éléments symboliques contribuent à donner un sens à l'histoire : en sont un exemple la Tour Eiffel, symbole de la France et de la modernité, et les oiseaux qui volent qui représentent de l'homme à les imiter.
2. Depuis le début l'enthousiasme de Franz est contaminé par le doute que les mots d'Emma lui instillent. Cependant, dans un premier temps, il espère encore qu'elle change d'idée et qu'elle viendra aussi. Un moment de faiblesse le surprend pendant qu'il monte sur la Tour, mais face à ce dernier, Franz se concentre sur son expérience. Une certaine détermination ressort déjà de son attitude (« sans même le regarder », l.32 ; « Franz ferme les yeux », l. 35) ; détermination qui deviendra fermeté alors qu'il n'y a que Franz pour ne pas s'en rendre compte », l. 50). Malgré les risques évidents, Franz prend donc sa décision, implicite dans la phrase « il n'a plus l'intention de jeter un mannequin ».
L'effet produit sur le lecteur est celui d'une attente angoissée, accompagnée par la conscience de ce qui va se passer.
3. Emma et Hervieu représentent la sagesse et la prudence face au délire général et en particulier face au projet de Franz. Emma, qui apparaît sur scène depuis le début, symbolise une résistance plutôt émotive, en étant presque la voix de la conscience du protagoniste. Néanmoins, même si elle est très importante pour lui, sa désapprobation ne suffira pas à le dissuader. Hervieu, au contraire, symbolise une opposition surtout scientifique, en validant l'idée d'Emma (« une erreur », l. 17) ; ses comportements

marquent une forte désillusion (« Hervieu fait non de la tête », l. 33 ; « Aucune chance dit Hervieu d'un ton tranchant », l. 51). Il y a une distance entre ces deux personnages, introduits par des discours indirects, et Franz, dont on connaît beaucoup plus, mais leur présence met le lecteur en garde contre les risques du défi.

4. Le dernier paragraphe marque une rupture avec le reste du texte, soulignée par l'emploi de l'italique. On remarque un changement de destinataire : l'auteur s'adresse maintenant à Franz, en passant de la troisième personne à la deuxième personne du singulier. Quelques lignes plus tard, il passe à la deuxième personne du pluriel pour ouvrir la réflexion à la condition humaine de l'époque décrite dans l'introduction. L'effet produit par ces brusques changements est une sensation de dramatisation et désillusion, qui se mêle volontiers à l'ironie de fond (« joyeusement naïf », l. 64).

C. Interprétation n.2

Dans le récit d'Etienne Kern, la Tour Eiffel joue un rôle central : symbole de la modernité, du progrès et de la France elle-même, son succès n'est pas déterminé par un facteur esthétique mais par le rôle qu'elle tient dans l'imaginaire de presque tout le monde. Pourquoi donc est-ce qu'elle a une telle importance ?

Plusieurs caractéristiques propres au monument ont contribué à son succès. Premièrement, elle se situe au centre de Paris, ville de l'innovation, de la modernité et de ferment intellectuel depuis la Belle Époque. Ensuite, la Tour est construite en métal, un matériel qu'on associe spontanément à la technologie ; enfin sa forme particulière non seulement rend impossible à confondre, mais elle suggère aussi une élévation vers le ciel, presque une tension vers le divin.

Autour de la Tour Eiffel s'agite la population parisienne. Cela est décrit parfaitement par Apollinaire, dans son poème *Zone*, où il fait un bilan général de sa vie. Le poète décrit le monument avec l'emploi d'une métaphore emblématique. La Tour est associée à une bergère, entourée par son troupeau (les voitures et les Parisiens). L'image de Apollinaire est une union entre tradition et modernité tout en soulignant le rôle important de notre protagoniste.

On pourrait penser qu'elle est un symbole comme les autres, ayant des caractéristiques capables de réveiller des images sédimentées dans notre conscience, mais ce n'est pas le cas. Dans la dimension quotidienne, on associe facilement un objet à une personne, mais la Tour Eiffel est à un niveau supérieur : tout le monde y voit la Ville Lumière.

En conclusion, on peut considérer la Tour Eiffel comme un des monuments uniques au monde, ayant un primat d'originalité alimenté par son histoire de gloire.

A) Compréhension

Ce texte, tiré de *Les Envolés* d'Étienne Kern, publié en 202, peut-être divisé en trois sections. Tout d'abord, l'auteur présente le climat culturel du début du XX^{ème} siècle à Paris, où se déroule le récit. Puis, dans la section la plus longue, il raconte l'histoire de Franz, un homme qui rêve de construire un parachute et qui meurt en cherchant d'atteindre son but. Enfin, dans le dernier passage l'auteur s'adresse à Franz et aux lecteurs, en réfléchissant sur les impacts de la modernisation sur le monde et mettant en contraste notre époque avec celle de Franz.

On peut noter le recours aux dates précises : « 26 novembre 1910 » (l.15), « 1911 » (l. 50), « 4 février 1912 » (l.54). En plus, le rythme du récit est assez rapide, en particulier pour le choix de phrases courtes et incisives qui favorisent l'implication du lecteur.

B) Analyse

1. Dans la première partie de cet extrait, l'auteur encadre l'événement de 1910 dans l'esprit de cette époque en France.

En raison des possibilités données par les nouvelles inventions, tout le monde célèbre la modernité, les machines et l'idéal de la vitesse, par exemple, grâce aux records obtenus par les pilotes d'aéroplane : « Les records commençaient à s'accumuler - vitesse, attitude, durée de vol » (ll. 1-2).

Pour transmettre le mouvement, l'enthousiasme et les émotions de l'époque, l'auteur utilise des accumulations, nous montre les nouvelles inventions et la multitude de personnes rassemblées à regarder le ciel : « Chauffeurs de taxi, étudiants, coureurs cyclistes, des centaines de têtes brûlées se prenaient à revers des nuages » (ll. 4-5) ; « C'était une frénésie, un élan gigantesque » (ll. 5-6). En particulier, il utilise des expressions qui font référence à la quantité, comme « Centaine de têtes » (l. 4), « se tapissaient » (l.6), « ça et là » (l. 7), « partout [...] les foules se rassemblaient » (l. 20).

2. Tout d'abord, Franz nous est montré comme un héros devant l'enthousiasme de la foule et de la presse : « Tout le monde regarde Franz » (l. 15). Le doute toutefois arrive : « il n'a pas dormi de la nuit. Il aurait voulu tout annuler » (ll. 19-20) et il se montre dans toute sa fragilité humaine devant la hauteur de la Tour Eiffel. La brièveté des lignes de 24 à 29 crée un effet d'attente chez le lecteur ; la suspense est donnée aussi par les phrases « Franz lance le mannequin » (l. 32) et « Franz ferme les yeux ».

On trouve après une pause de la narration avec un long paragraphe qui explique le fonctionnement du parachute : le ton incertain utilisé par l'auteur et l'expression « en réalité » (l. 46) font comprendre déjà au lecteur la tragédie qui va arriver. Franz devient donc un fou qui ne veut pas accepter la réalité : « Il a prévu l'objection et n'en a cure : il n'a plus l'intention de jeter un mannequin » (ll. 52-53).

3. Emma et Hervieu représentent l'opposition à l'idéalisme de Franz. Emma est sans aucun doute une personne importante dans la vie de Franz, en effet, il veut qu'elle le regarde et le supporte. Toutefois, elle définit le projet « une erreur » (l. 18) et peut donc représenter la voix de sa

conscience. De l'autre côté, Hervieu est un ingénieur et correspond aux limites physiques du projet utopiste de Franz. Il lui montre d'un point de vue scientifique que le parachute ne s'ouvrira pas : « Aucune chance, dit Hervieu d'un ton tranchant. Le mannequin arrivera en miettes » (l. 51). Il n'a donc pas peur de dire la vérité et il utilise seulement la rationalité.

4. Le changement typographique du dernier paragraphe nous fait comprendre la différence du ton de la narration. En effet, le narrateur est en train de regarder une photo de Franz devant la Tour Eiffel (« Cette photo-là date du matin même, le 4 février 1912 », l.54) et il s'adresse directement à Franz qui est mort après s'être lancé de la Tour avec son parachute. Après il parle à un « vous » et il montre un point de vue critique envers l'exaltation de la modernité (« au fond, vous y croyez tous [...] à la gloire, à la nation, au progrès, à l'idée même d'un avenir », ll. 60-61), pour nous faire réfléchir sur les possibles conséquences négatives. Il fait en effet référence aux événements importants du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle au cours duquel l'avion, exalté à l'époque de Franz, a apporté au contraire de la destruction : « la bombe en plein vol, les prises d'otage, le World Trade Center, l'empreinte carbone, l'imminence du désastre » (ll. 31-63). Avec cette accumulation l'auteur veut toucher l'homme du XXI^{ème} siècle qui connaît ces événements.

C) Interprétation n. 2

La Tour Eiffel est le symbole de la France et son importance nous invite à réfléchir sur l'impact de l'architecture sur l'identité d'une période historique et même d'un pays. Construite en 1889, en occasion de la quatrième exposition universelle, elle devient le symbole de la modernité pour son architecture novatrice et pour sa hauteur d'environ 300 mètres qui, à l'époque, impressionnait tout le monde et alimentait le climat culturel de grand espoir dans le futur. Dans cet extrait, tiré de *Les Envolés* d'Etienne Kern, de 2021, elle est associée aussi à d'autres nouvelles inventions, comme le parachute construit par le protagoniste Franz.

La modernité de Paris du début du XX^{ème} siècle se reflète aussi dans le domaine littéraire et artistique. En effet beaucoup d'artistes y s'installent pour vivre dans ce climat d'enthousiasme envers le progrès. Les futuristes, par exemple, qui désirent rompre avec le passé et exalter la vitesse, la modernité et la violence, publient dans la capitale française leur manifeste en 1909 dans le journal « Figaro ». Le poète français Apollinaire aussi est influencé par ce courant et il exalte la modernité. En particulier, dans son poème *Zone*, tiré du recueil « Alcools », il fait référence à la Tour Eiffel comme bergère de la ville de Paris et de ses habitants à cause de sa hauteur. D'autres importantes inventions de cette période sont les automobiles qui passent au-dessous de la tour.

En conclusion, la Tour Eiffel est devenue un des symboles identitaires de la France qui a connu une période de forte modernisation de grand impact culturel au début du XX^{ème} siècle. Si on pense aux autres États, par exemple, à l'Italie, on peut noter que ses symboles sont des monuments anciens, notamment le Colisée de Rome, qui font référence à la tradition romaine qui caractérise ce pays.

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Le récit se déroule à l'époque où il a été écrit, à Marseille. Marius et César travaillent au bar à tour de rôle. César s'agace souvent des absences de son fils.

L'intérieur d'un petit bar, sur le Vieux Port, à Marseille.

César : La vérité, c'est que tu es mou et paresseux. Tu es tout le portrait de ton oncle Émile, Celui-là ne passait jamais au soleil parce que ça le fatiguait de traîner son ombre. Tu es un rêveur, voilà ce que tu es. Un rêveur. Tu es né là, au-dessus de ce comptoir, et tu ne connais même pas ton métier. Tiens, le chauffeur du ferry-boat, que je prends le samedi comme extra, il le fait mieux que toi.

Marius : Qu'est-ce qu'il fait mieux que moi ?

César : Tout ! Tu ne sais même pas doser un mandarin-citron-curaçao. Tu n'en fais pas deux pareils !

Marius : Comme les clients n'en boivent qu'un à la fois, ils ne peuvent pas comparer.

César : Ah ! Tu crois ça ! Tiens, le père Cougourde, un homme admirable qui buvait douze mandarins par jour, sais-tu pourquoi il ne vient plus ? Il me l'a dit. Parce que tes mélanges fantaisistes risquaient de lui gâter la bouche.

Marius : Lui gâter la bouche ! Un vieux pochard qui a le bec en zinc².

César : C'est ça ! Insulte la clientèle au lieu de te perfectionner dans ton métier ! Eh bien, pour la dixième fois, je vais te l'expliquer, le Picon-citron-curaçao.

(Il s'installe derrière le comptoir.) Approche-toi !

(Marius s'avance, et va suivre de près l'opération. César prend un grand verre, une carafe et trois bouteilles. Tout en parlant, il compose le breuvage.) Tu mets d'abord un tiers de curaçao. Fais attention : un tout petit tiers. Bon. Maintenant, un tiers de citron, un peu plus gros. Bon. Ensuite, un BON tiers de Picon. Regarde la couleur. Regarde comme c'est joli. Et à la fin, un GRAND tiers d'eau. Voilà.

² Quelqu'un qui a « le bec en zinc » est une personne qui passe beaucoup de temps accoudée au comptoir du bar à boire, au point que sa bouche est métaphoriquement devenue comme le zinc du comptoir - c'est une façon imagée de désigner un buveur régulier ou même un ivrogne.

Marius : Et ça fait quatre tiers.

César : Exactement. J'espère que cette fois, tu as compris.

Il boit une gorgée du mélange.

Marius : Dans un verre, il n'y a que trois tiers.

César : Mais, imbécile, ça dépend de la grosseur des tiers !

Marius : Eh non, ça dépend pas. Même dans un arrosoir, on ne peut mettre que trois tiers.

César (*trionphant*) : Alors, explique-moi comment j'en ai mis quatre dans ce verre.

Marius : Ça c'est de l'arithmétique.

César : Oui, quand on ne sait plus quoi dire, on cherche à détourner la conversation... Et la dernière goutte, c'est de l'arithmétique aussi ?

Marius : La dernière goutte de quoi ?

César : Toutes les dernières gouttes ! Il y en a toujours une qui reste pendue au goulot de la bouteille ! Et toi, tu n'as pas saisi le coup de la capturer. Ce n'est pourtant pas sorcier³ ! ... (*Il saisit une bouteille sur le comptoir, et tient le bouchon dans l'autre main. Il verse le liquide en faisant tourner la bouteille.*) Tu verses en faisant un quart de tour, puis, avec le bouchon, tu remets la goutte dans le goulot... (*Il fait comme il dit, avec un geste de mastroquet virtuose*) Tandis que toi tu fais ça en amateur ; et naturellement, tu laisses couler la goutte sur l'étiquette... Et voilà pourquoi ces bouteilles sont plus faciles à prendre qu'à lâcher !

Il feint de faire un grand effort pour décoller sa main de l'étiquette. Marius éclate de rire.

Marcel Pagnol, *Marius* (Acte 1, Scène 2), Ed. de Fallois, 2004

A. Compréhension

Exposez brièvement les caractéristiques de la scène : le ton des répliques, le rôle des didascalies, l'espace que prennent respectivement les deux personnages dans la discussion.

³ L'expression « ce n'est pas sorcier », encore utilisée, signifie que quelque chose est simple, facile à comprendre ou à réaliser, à la portée de tous.

B. Analyse

1. À travers la situation, la longueur des tirades, le vocabulaire utilisé, et le rythme des répliques, tracez un portrait des caractères des deux personnages. L'un d'eux vous paraît-il dominant ?
2. Quels éléments contribuent au comique de la scène ? Appuyez votre réponse sur quelques éléments du texte.
3. Le buveur évoqué est, pour César, « *Un homme admirable qui...* », pour Marius « *un vieux pochard* » : commentez leurs deux positions.
4. Quel effet produit la tirade finale sur « *toutes les dernières gouttes* » ?

C. Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture suivantes et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) « *Eh bien, pour la dixième fois, je vais te l'expliquer, le Picon-citron-curaçao* ». Entre la fierté de bien faire son métier qui éclate dans les déclarations, les gestes et les mots de César et la rigueur du raisonnement de Marius où vont vos préférences ? Soutenez votre proposition à partir d'éléments du texte ainsi que, éventuellement, de vos propres expériences et connaissances.

ou bien

- 2) Le petit bar du port de Marseille dans la pièce de *Marius* de Marcel Pagnol est un lieu d'habituez, de rencontres, de jeux de cartes, d'amitié et d'échanges ; à partir de cette image, illustrez, en vous appuyant sur vos connaissances et expériences, le rôle du bar dans la collectivité, son évolution continuelle, ses variations selon les contextes.

A. Compréhension

La scène se déroule dans un petit bar à Marseille, tout près du Vieux-Port. Les deux personnages sont César, le père, et Marius, son fils. César est irrité par la conduite de son fils. Le père tente d'agacer son fils, mais les répliques de Marius qui utilisent de l'ironie énervent César. Les didascalies donnent du rythme aux documents et elles sont nécessaires pour décrire ce que du texte on ne peut pas déduire. César cherche à dominer la situation, mais Marius, avec ses réponses concises, renverse la situation.

B. Analyse

1. Les caractères des deux personnages sont très différents. D'un côté, on a César qui est tourmenté et irritable. Il se déplace dans le bar, il crée du mouvement, il expose ses raisonnements en cherchant à coincer Marius dans son coin. De l'autre côté, on trouve Marius qui, au contraire, est très détendu, posé et serein. Avec ses réponses concises et ses questions, il cherche à remporter le calme, reporter du calme dans la conversation. À mon avis, il n'y a pas un personnage dominant, mais seulement un qui cherche à le devenir.
2. Les éléments qui contribuent au comique de la scène sont les réponses de Marius. Par exemple, les clients n'en boivent qu'un à la fin, ils ne peuvent pas comparer, et « ça fait 4 tiers ». César aussi contribue au comique avec son interprétation d'un tout petit tiers, un tiers un peu plus gros, un bon tiers, un quatrième grand tiers. En plus, César doit faire un grand effort pour décoller sa main de l'étiquette de la bouteille jusqu'à avoir expliqué à son fils comment faire pour verser de la bouteille au verre.
3. Selon César, le buveur évoqué, le père Cougourde, est un homme admirable, mais seulement parce qu'il buvait douze mandarins par jour en dépensant son argent dans le bar. Selon Marius, au contraire, le père Cougourde est un vieux pochard, un homme qui passe beaucoup de temps au comptoir, un ivrogne, un sujet qui ne comprend pas si un mandarin est bien fait ou pas.
4. La tirade finale sur toutes les dernières gouttes produit un effet comique. César, en essayant d'expliquer quelque chose facile à comprendre à son fils, avec la fierté de bien faire son métier, reste lui-même victime de son enseignement.

C. Interprétation n. 2

Le mot « bar » qui vient du mot « bar du comptoir », selon le nouveau Petit Robert (édition 1993), est « un débit de boissons où l'on consomme debout ou assis sur de hauts tabourets devant un long comptoir ». Cependant, le bar n'est pas seulement cela. Il est surtout un lieu où les gens se retrouvent, où naissent des camaraderies, des liens de familiarité. Les bars sont fréquentés, selon le milieu où ils se trouvent, par des gens qui ont le même travail ou appartiennent au même milieu social. Cela veut dire qu'ils ont des difficultés semblables et des aspirations similaires. Ce qui crée un bar, est la typologie de sa clientèle.

Le bar de la pièce, écrite par Marcel Pagnol, est un petit café du port de Marseille, fréquenté par des ouvriers, des travailleurs, qui bossent autour du port et qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser, mais qui veulent, avant de rentrer chez eux, satisfaire leur désir de quelques instants avec leurs camarades, en discutant du travail, en buvant et en s'amusant entre eux. Cette emblématique, la description de *L'Assommoir*, un des vingt romans qui composent les « Rougon-Macquart », cycle de romans naturalistes écrits par Emile Zola. L'auteur décrit les clients qu'on trouve au comptoir. Il représente aussi, bien sûr, l'éventualité de devenir alcoolique, comme les protagonistes de son roman *Gervaise* et *Coupeau*, mais cela pourrait être causé aussi par des tares familiales.

Mais quelle est donc l'utilité du bar dans la société ? Il joue le rôle de réunir des individus qui ont quelque chose en commun, qui partagent les mêmes activités ou habitudes. Le bar, malgré sa propre évolution continuelle dans la forme, reste un tissu réticulé qui produit une communauté unie d'êtres humains, un lieu où on est sûr de trouver des amis avec lesquels s'entretenir sans réfléchir aux difficultés quotidiennes.

A. Compréhension

Dans la scène présentée tirée de la pièce théâtrale *Marius* écrite par Marcel Pagnol, les dialogues sont construits sur des répliques fortement ironiques, qui aident les tons comiques du passage.

Avec les didascalies, l'auteur nous donne la possibilité de vivre, de regarder en première personne l'action qui se déroule, comme si on assistait à la représentation. Tout le passage prend lieu à l'intérieur du bar, où le personnage César et Marius travaillent et discutent. En particulier, le premier est en train de blâmer la façon, à son avis imprécise et paresseuse, d'opérer du deuxième, en lui montrant des méthodes alternatives, pas trop logiques, mais efficaces, qui, avec les commentaires ironiques de Marius, provoquent le comique de la scène.

B. Analyse

1. César montre un caractère vif et fier, souvent avec des gestes et des déclarations théâtrales. Marius, au contraire, est présenté comme un personnage tranquille, réservé, qui s'exprime avec peu de mots, mais bien choisis. Marius est sûrement la victime entre les deux personnages. Il est dominé par César et par son exubérance, même s'il ne semble pas trop en souffrir. Ses répliques courtes et discrètes en sont la preuve, et, grâce à son ironie, il réussit à éviter le poids des accusations de César.
2. Les éléments comiques de la scène sont l'ironie et la rigueur de Marius (lignes 8, 12, 21, 28) qui, avec des réponses brèves et coupantes, provoquent de l'imprévisibilité hilare. César apporte du comique au passage avec ses gestes théâtraux (lignes 15, 25, 25, 29, 32, 38), qui sont souvent liés à des réponses confuses qu'il utilise pour justifier ses actions, pas toujours logiques.
3. À partir des positions différentes des deux personnages, on peut découvrir, par exemple, l'objectivité et le réalisme de Marius, qui ne voit pas dans le buveur évoqué, au contraire de César, un homme admirable, capable de bien juger une boisson, mais un client habituel, qui désormais n'a même plus la capacité de distinguer ce qu'il est en train de boire.
4. La tirade finale, sur toutes les dernières gouttes, a un fort impact comique, car on explique de façon amusante une situation très commune dans laquelle le lecteur ou le public se retrouvent facilement. En plus, le comique augmente parce que César est en train d'expliquer avec beaucoup de précision et de clarté une action plutôt simple et banale qui ne nécessite pas d'une explication si méticuleuse.

C. Interprétation

Le bar dont Marcel Pagnol traite dans sa pièce *Marius* est un symbole de rencontre, d'amitié, de jeu, d'amusement. Souvent, le contexte des cafés permet d'entreprendre de nouvelles connaissances et de consolider les rapports préexistants à travers l'échange d'idées, d'opinions et de conseils.

C'est depuis longtemps que les bars représentent une source d'enrichissement culturel et social. Au Moyen-Âge il y avait les tavernes, présentes dans les œuvres de Dante et Cecco Angiolieri, et dans les siècles suivants les cafés ont pris le rôle de lieu d'échange des intellectuels, comme pour les philosophes des Lumières, pour les impressionnistes ou encore pour les artistes faisant partie du courant des *Macchiaioli*. Ces derniers se réunissaient chaque vendredi au café *Michelangelo* à Florence pour discuter et se confronter à propos de leurs œuvres.

En ce qui concerne l'art, de nombreux peintres ont raconté, à travers les tableaux à la mode de l'époque, des *cafés chantants* très diffusés, surtout à Paris. Deux exemples très célèbres sont le *Café des Folies bergères*, réalisé par Édouard Manet, et *l'Absinthe* d'Édouard Degas. Grâce à ces tableaux, on peut remarquer les différentes fonctions des cafés à l'époque. Dans le premier, on peut admirer la foule qui bavarde dans la confusion et dans un bruit qu'on peut seulement imaginer, créé par les gens habillés selon la mode de l'époque. Dans le deuxième, on découvre l'angoisse et la tristesse d'un bar occupé seulement par deux personnages, un clochard et une prostituée.

Pour ce qui est de la musique, le chanteur italien Gino Paoli a raconté dans sa chanson *Quattro amici al bar* l'histoire de quatre amis qui fréquentaient habituellement un café, qui sont devenus trois après deux et enfin un seulement. Le café, en ce cas, est le témoignage des vies et du temps qui passent.

Malheureusement, quelquefois, les bars cachent aussi un côté négatif, celui des dépendances de l'alcool et au jeu du hasard. Tous les deux disponibles presque toujours dans les cafés d'aujourd'hui. Ces problématiques ont été racontées dans *L'Assommoir*, œuvre très connue de l'écrivain naturaliste Emile Zola. Dans ce roman on trouve un passage où les protagonistes parlent de leur refus envers l'alcool dû aux expériences familiales traumatisantes dans un cabaret où il y a aussi un alambic, qui est décrit comme un monstre puissant et muet pour symboliser la malveillance du vice de l'alcool.

Pour conclure, l'ambiance des bars doit être préservée car elle représente un lieu d'échange culturel et très utile au niveau social et collectif. En même temps, on doit s'éloigner des vices que les cafés offrent et maintenir actifs seulement les aspects positifs de ces endroits.

Lisez le texte suivant.

Débat : peut-on s'aimer en étant différents ?

L'amour ne fait pas partie des thèmes favoris des philosophes même s'il est depuis toujours au cœur de nos existences. Pourtant, la symbolique de l'altérité est passionnante dès que l'on parle de rapports humains.

Fausse pudeur des grands esprits ou mépris face à la tentation du romantisme ? C'est vrai que « amour et philosophie » n'ont pas toujours fait bon ménage. Les naturalistes partent du présupposé qu'un homme et une femme ressentent une attirance réciproque sans être conscients du fait qu'ils forment un assortiment parfait pour procréer dans les meilleures conditions possibles. L'espèce humaine comme toutes les autres espèces animales joue son rôle dans la grande chaîne de la procréation et de la conservation.

Mais le sentiment alors ? Ne serait-ce qu'une question de phéromones ? Un habillage pour un processus qui ne serait que chimique et vise à perpétuer l'espèce ? Difficile d'accepter cette idée. D'autant qu'il est tout à fait envisageable de poursuivre le cours d'un amour sans pour autant avoir envie d'enfant.

Une rencontre universelle

Les anthropologues l'ont constaté : si les rites changent, l'amour est universel et concerne tous les peuples autour du monde. Helen Fischer, anthropologue américaine, a étudié longuement la question et affirme que l'amour est une caractéristique de l'humanité, dans le sens où ni l'âge, ni le sexe, ni l'orientation sexuelle, la religion, l'appartenance à une race ou à une ethnie ne modifient certaines attitudes du comportement amoureux. Tous les peuples et peuplades décrivent lorsqu'ils sont interrogés un processus qui est en grande partie significatif de la fabrication de la dopamine. D'après cette scientifique, si le sentiment est universel c'est que l'on retrouve partout le triumvirat de base en matière d'amour : pulsion sexuelle, romantisme, attachement (dans un ordre qui n'est pas forcément celui-ci) qui permet de structurer la reproduction, et est ensuite à la racine de la formation des différentes sociétés. Le désir sexuel s'exprime avec des partenaires, l'amour romantique concentre l'attention sur l'un d'entre eux en particulier, et l'attachement permet d'avoir le temps d'élever des enfants et de prendre soin d'une famille.

Big boss : le cerveau

L'amour est une drogue. Au sens chimique du terme. Le cœur est le siège poétique de l'amour, mais ce muscle n'y est vraiment pour rien même si ses battements s'accélèrent. Le cerveau est donc le grand ordonnateur. Bien que l'on soit encore loin d'en avoir percé tous les mystères, les scientifiques sont parvenus à prendre des images du cerveau amoureux. Lors des débuts de l'amour,

lorsque la passion s'en mêle, le cerveau s'affole et réagit. Le circuit de la récompense se met en action en fabriquant à tout-va des substances telles que la dopamine ou l'adrénaline. Le désir peut alors s'exprimer d'autant que le cortisol inonde le sang, permettant ainsi d'oublier toute douleur pendant un temps et de se concentrer sur l'acte amoureux.

Parmi les molécules à présent bien connues du grand public, on retrouve ensuite l'ocytocine, la fameuse hormone de l'attachement qui a aussi une action sur la réduction de la peur. En moins d'une seconde, tout se met en place, sans oublier la baisse du niveau de sérotonine, qui aide à se désinhiber.

En bref, vu par l'œil d'un scientifique, l'amour impressionne toujours, voire effraie le romantique. D'autant que si l'on compare à ce qui se passe dans le règne animal, tout cela se confirme, preuve en est d'une assez grande similarité chez les mammifères lors de l'acte sexuel. [...]

De l'influence des phéromones

Ces molécules seraient à la base de toute relation. Inodores, elles sont cependant captées par un système secondaire de l'odorat, qui détermine si les phéromones des deux personnes sont bel et bien compatibles. Dans le cas contraire, il semble que l'on ne puisse absolument passer au-delà de cette première aversion chimique. Les neurologues ont mis en avant le fait que le cerveau inhibe partiellement les circuits du jugement et de la raison. La famille peut ainsi voir des défauts qui leur sautent aux yeux, alors que le partenaire n'en est pas conscient. Il faut parfois faire confiance aux vieux proverbes sensés. « L'amour est bel et bien aveugle », du moins dans un premier temps.

Encore bien des mystères...

La science n'a pourtant pas réponse à tout : elle n'est pas parvenue à déterminer la raison pour laquelle l'on tombe amoureux d'une personne en particulier et pas d'une autre. Une intuition existe : la recherche de la différence génétique afin de renforcer l'espèce. Mais sans validation. On en revient donc à des explications qui sont plus du domaine psychologique, et sociologique que scientifique. Peut-être l'avenir nous précisera de nouveaux éléments, même si l'on se rend bien compte que le cerveau de l'homme est extrêmement plastique et qu'il s'adapte aux nécessités de l'espèce. L'évolution se retrouve peu à peu dans les gènes.

Question de Philo · 12 mars 2025 · 3 · A.F.

a) Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Selon Helen Fischer, qu'est-ce qui rend l'amour universel à travers toutes les cultures ?

☐ L'attachement et la dépendance.

☐ L'influence de facteurs comme l'âge, le sexe ou la religion.

- ☐ Tous les peuples connaissent un processus similaire en matière de comportement amoureux.
- ☐ Les différences culturelles influencent la manière d'exprimer l'amour.

2. Selon le texte, quel est l'élément principal responsable des réactions liées à l'amour ?

- ☐ Le cœur.
- ☐ Les scientifiques.
- ☐ Les phéromones.
- ☐ Le cerveau.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Quel est le rôle de chaque élément de l'amour (pulsion sexuelle, romantisme, attachement) dans la formation des sociétés humaines ?

4. Quel est l'impact des substances chimiques sur l'amour, selon les scientifiques ? Donner au moins deux exemples.

5. En plus des facteurs chimiques et biologiques, quels autres éléments peuvent influencer le phénomène de l'amour ?

b) Production

Pouvons-nous aimer quelqu'un malgré les différences ? En vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles, expliquez si les différences peuvent renforcer l'amour ou si elles peuvent constituer un obstacle. Vous présenterez votre réflexion dans un texte argumenté de 400 mots.

Compréhension et analyse

- 3) Selon l'anthropologue américaine Helen Fischer le sentiment de l'amour est universel puisqu'en matière d'amour on retrouve toujours chez les individus le désir sexuel, le romantisme et l'attachement, qui sont à la base de la formation des sociétés humaines. En particulier, la pulsion sexuelle se manifeste à travers la recherche des partenaires, l'amour romantique permet de prendre en considération et de concentrer sa propre attention seulement sur l'un d'entre eux et enfin l'attachement offre la possibilité de posséder le temps pour se consacrer à l'éducation de ses enfants et à soigner sa propre famille.

- 4) Selon les scientifiques beaucoup de substances chimiques ont des impacts sur l'amour. Par exemple, le cortisol peut inonder le sang à cause du désir au niveau sexuel et il donne la possibilité à l'individu d'oublier momentanément toute forme de douleur et de prêter attention uniquement à l'acte amoureux. En outre, même l'ocytocine, l'hormone de l'attachement, agit en matière d'amour. En effet, elle permet une réduction de la peur. Enfin on peut retrouver même une baisse du niveau de sérotonine qui a une action de désinhibition.

- 5) Le phénomène de l'amour n'est pas influencé seulement par des facteurs chimiques et biologiques. En effet, la science n'est pas parvenue à expliquer pourquoi on tombe amoureux d'une personne en particulier et pas d'une autre. Elle a fourni seulement une intuition sans validation, c'est-à-dire, la recherche de la différence génétique afin de renforcer l'espèce. Donc on attribue les explications de cette question au domaine psychologique et sociologique.

Production

Dans le roman *Nineteen-Eighty-four*, l'auteur anglais George Orwell présente un monde dystopique où l'amour est autorisé uniquement au but de la procréation. En effet, dans ce roman chaque forme de liaison au niveau sentimental est interdite par le gouvernement. Cependant l'amour ne se réduit pas exclusivement à la procréation, puisqu'il est caractérisé par une connexion au niveau des sentiments et donc il y a la possibilité d'aimer même sans l'envie ou le désir d'avoir un fils. Le thème de l'amour a été largement exploré dans le domaine littéraire et même au niveau scientifique. Pourtant de nombreuses questions liées à ce sujet restent ouvertes et sans réponse. En particulier on se demande si on peut aimer quelqu'un malgré les différences ou si elles représentent un obstacle impossible à dépasser. Pour répondre à cette question on analysera tout d'abord les effets de l'amour dans le corps humain au niveau des réactions aux substances, ensuite la possibilité d'éprouver différentes formes d'amour et enfin l'éventualité de changement des différences entre individus en similitudes.

En premier lieu, il faut souligner qu'au niveau scientifique on a remarqué que l'amour présente des effets au niveau des substances à l'intérieur du corps humain. En effet le cerveau, stimulé par le désir amoureux, est responsable de nombreuses réactions entre plusieurs substances, comme la formation de la dopamine, de l'adrénaline, du cortisol qui donne la possibilité à l'individu de ne pas ressentir momentanément toute douleur, ou même de l'ocytocine qui permet une réduction de la peur. La constitution de ces substances n'est pas liée à des aspects particuliers ou des caractéristiques du partenaire, mais elle représente uniquement une réaction directe du corps face à la stimulation donnée par le désir sexuel. Donc au niveau scientifique on ne reconnaît aucun lien entre le partenaire et les réactions et alors, dans le domaine scientifique, on ne retrouve pas d'explications du fait de tomber amoureux d'une personne en particulier et pas d'une autre. L'amour selon la science donc peut naître entre des individus complètement différents où même extrêmement similaires.

En outre, il est possible de reconnaître et d'éprouver plusieurs formes d'amour. En effet, un individu peut expérimenter de nombreuses variétés d'amour avec différents partenaires tout au long de sa vie, comme l'amour considéré comme passion et soutenu par la pulsion sexuelle, qui est différent par rapport à l'amour qui se forme à partir d'une connexion au niveau intellectuel. En outre, l'homme peut aussi connaître différentes formes d'amour en même temps. Un exemple est représenté par l'auteur italien Eugenio Montale qui dans sa production poétique exprime la coexistence de ces deux amours avec deux personnes différentes, Clizia e Mosca. Entre Clizia et le poète se construit un amour fondé sur une connexion intellectuelle et la femme est rendue sous la forme d'un ange qui symbolise un lien pour le poète avec une sphère métaphysique. Pourtant, Mosca représente un amour concret, habituel, quotidien et elle permet une liaison entre le poète et la réalité concrète, terrestre. Pour l'être humain donc on reconnaît la possibilité d'aimer différemment et différents individus, qui sont caractérisés et différenciés par leurs propres particularités.

Enfin, il est important de considérer l'éventualité du changement des différences entre individus en analogies. En effet, l'existentialiste Sartre affirmait que « l'existence précède l'essence » et selon sa conception l'essence de chaque être humain n'est pas déterminée à priori mais elle s'édifie à partir de ses expériences individuelles. Donc en suivant sa pensée, il est impossible de catégoriser à priori un autre individu puisque son existence se construit pendant sa vie et on peut définir son

essence seulement après sa mort. Donc les différences qu'on peut distinguer entre deux individus peuvent se transformer en analogie et vice versa. En outre, même l'auteur latin Seneca dans « *Epistolae ad Lucilium* » avait reconnu la possibilité du changement des différences. En particulier, il s'était concentré sur les différences au niveau de l'état social. Il présente les figures de l'esclave et du patron et il suggérait aux patrons un traitement respectable des esclaves puisqu'il est possible un jour que l'esclave devienne patron et le patron esclave. Donc, même Seneca a analysé uniquement les différences sociales, il avait identifié la possibilité de changement des différences entre les personnes. Si les différences entre les individus peuvent se transformer en analogie, alors elles ne représentent pas un obstacle dans le domaine de l'amour.

Pour conclure, on peut affirmer qu'il est possible d'aimer quelqu'un malgré les différences. En effet, dans le domaine scientifique on a remarqué que les effets au niveau chimique dans le corps humain ne sont pas liés à des caractéristiques en particulier des partenaires mais ils représentent une réaction du corps face au désir amoureux. En outre, pour l'être humain il est possible d'éprouver différentes formes d'amour avec différents individus. Enfin, il est possible de reconnaître le changement des différences entre les individus en analogies. On se demande donc s'il est possible d'être complètement analogue et égal à un autre.

Lycée Scientifique et Linguistique « E. Bérard » - classe de 5ème AS

Compréhension et analyse

- 3) D'après l'anthropologue américaine Helen Fisher, l'amour est caractérisé par trois éléments qui se trouvent à la base de la formation des sociétés humaines. Le désir sexuel provoque l'attraction physique envers d'autres individus et permet de perpétuer l'espèce. Le romantisme rapproche deux autres individus, qui commencent à partager un lien unique. L'attachement a enfin la fonction de lier et unir ces deux êtres humains afin qu'ils puissent s'occuper du bien-être de leur famille ensemble.
- 4) Les séquences chimiques produites par le cerveau ont un impact sur l'amour. Par exemple, l'hormone de l'ocytocine influence le développement d'un attachement émotif entre deux personnes, et la production de ces hormones détermine la compatibilité de deux partenaires sur le plan chimique. Un autre exemple de cette influence est celui du cortisol. Lorsque cette hormone se diffuse dans le sang, il permet de ne pas ressentir de la douleur pendant l'acte amoureux.
- 5) Le phénomène de l'amour est influencé pas seulement par des éléments de nature chimique ou biologique, mais aussi par des facteurs d'origine psychologique et sociale. Le sentiment de l'amour naît de façon spontanée dans le cœur de l'homme, avec un intérêt et une fascination apparemment inexplicable envers l'expression de l'altérité chez un autre individu. En outre, la formation d'une connexion sentimentale avec quelqu'un engendre en nous un désir naturel de protéger et aider cette personne. Cela renforce les sociétés humaines.

Production

L'auteur latin Terenzio a enseigné à la postérité la valeur de l'*humanitas*, un intérêt spontané et sincère, vide de toute aspiration utilitaire envers un autre être humain et l'expression de son altérité. Ce concept propose une attitude d'ouverture envers les autres qui semble être suffisante pour les respecter, mais pas pour les aimer. Les différences peuvent rendre plus difficile d'aimer quelqu'un et parfois elles paraissent insurmontables, mais si on choisit d'apprendre à les accueillir et à les valoriser, elles deviennent un véritable point de force. On va comprendre comment les différences peuvent être une occasion de renforcement pour un lien sentimental, un encouragement à s'engager dans la découverte de soi et de la personne aimée.

Lorsqu'on fréquente quelqu'un, peu à peu, on connaît leur façon de percevoir le monde, d'y vivre. À ce moment-là, des divergences d'opinions apparaissent et c'est très facile qu'à l'intérieur du couple se créent des incompréhensions qui produisent un conflit. Ainsi, les deux personnes pourraient risquer une séparation ou bien, pour suivre le désir de se fondre avec l'autre, elles redéfinissent leur façon d'être, en perdant ainsi leur identité personnelle. Le philosophe Hegel croyait que l'amour était l'union de deux individus qui devenaient un seul, sans impliquer l'élimination de leurs différences. On peut comprendre qu'elle devrait être un point de départ où on choisit de chercher des modalités pour vivre ensemble. La rencontre avec l'altérité encourage l'exploration et la cultivation de nouvelles qualités en soi et invite à s'engager dans le dialogue avec la personne aimée. Cela renforce l'amour du couple parce que les amants vivent ensemble en préservant leur individualité.

Lorsqu'on est amoureux de quelqu'un, on désire le protéger et on se soigne, on se prend soin de lui. Le couple devient un espace sûr pour le partage de sa vulnérabilité parce qu'on sait que la personne aimée va accueillir nos émotions et nos perceptions sans les juger, même si elles sont très différentes par rapport aux siennes. L'écrivain Cesare Pavese a écrit qu'on serait aimé le jour où on pourrait montrer sa faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force. Accueillir les différences de la personne aimée va augmenter la confiance et le degré d'intimité du couple.

En conclusion, on peut dire que les différences renforcent l'amour entre deux êtres humains parce qu'elles sont une invitation à apprendre à aimer l'autre et à choisir de pratiquer l'écoute et la valorisation. Dans la réalisation d'une union solide, on comprend comment apprécier l'altérité de l'autre et on réjouit de l'enrichissement que cela apporte à notre esprit.

Compréhension et analyse

- 3) Chaque élément de l'amour comme la pulsion sexuelle, le romantisme et l'attachement permettent la formation des sociétés humaines. En effet, la pulsion sexuelle qui permet la reproduction, fonction par laquelle les êtres vivants d'une espèce produisent d'autres êtres vivants semblables à eux-mêmes. L'attachement, c'est-à-dire la disposition à vouloir du bien et permet de ressentir de la tendresse amère les enfants et prendre soin d'une famille. Enfin, l'amour romantique est de faire attention à l'autre.

- 4) Selon les scientifiques, les substances chimiques ont des impacts sur l'être humain. En effet, lorsqu'on est amoureux, le cerveau produit des substances telles que l'ocytocine, le cortisol et l'adrénaline.
 Tout d'abord, l'ocytocine est l'hormone de l'attachement et permet de réduire la peur. Le cortisol, par contre, permet d'oublier la douleur pour un moment et aide à se focaliser sur l'acte amoureux. Le cerveau amoureux, de plus, produit l'adrénaline, hormone très importante dans le fonctionnement du système nerveux sympathique et dans la réponse de l'organisme à diverses agressions comme le stress.

- 5) En plus des facteurs chimiques et biologiques, d'autres éléments peuvent influencer le phénomène de l'amour, par exemple les facteurs psychologiques et sociologiques. Une intuition fréquente est celle de chercher la différence génétique pour renforcer l'espèce. Enfin, le cerveau humain a la capacité de s'adapter facilement aux nécessités de l'espèce humaine.

Production

L'amour est un sentiment universel qui concerne tout le peuple autour du monde. Aimer sa propre famille, son propre métier ou un sport sont des caractéristiques de l'être humain. L'amour est l'attachement profond envers quelqu'un qu'on ne choisit pas, mais que notre cœur choisit. Alors, pouvons-nous aimer quelqu'un malgré les différences ?

Pour répondre à cette question, on définira tout d'abord le concept d'amour et ensuite on analysera le fonctionnement de l'amour.

Premièrement, la vie humaine est caractérisée par la douleur et l'amour. Il est normal d'affronter des situations difficiles. Pourtant, l'amour est la lumière, pas forcément l'amour pour quelqu'un qui parfois est la cause de notre souffrance, mais simplement l'amour pour la famille, pour son propre métier et pour le sport, pour nous aider à surmonter des difficultés. Il suffit de penser à l'amour maternel pour ses enfants. Il s'agit d'un amour automatique et éternel. L'affection et la tendresse d'une mère sont la clé pour faire face aux problèmes. L'amour, par contre, pour un sport, est une forme de lumière. Lorsqu'on est déprimé, dans ce cas, le sport devient une forme de thérapie mentale qui permet d'échapper à la réalité qu'on n'aime pas.

Ensuite, l'amour est incontrôlable. En effet, on ne peut pas choisir de qui et quand tomber amoureux. Le vrai amour ne possède pas de limites et ne fait pas de distinction d'âge, de sexe, de religion, d'ethnie sociale ou de la race à laquelle on appartient. Lorsqu'on tombe amoureux, c'est notre cœur et notre intuition qui choisissent, pas notre cerveau, qui subit les phénomènes de l'amour quand on est passionnément amoureux. Notre cerveau produit des substances chimiques comme la dopamine, l'adrénaline et l'ocytocine, toutes des substances qui améliorent notre santé mentale en réduisant, par exemple, le stress et la peur. À l'autre, l'amour est influencé par des facteurs psychologiques et sociologiques. Voilà pourquoi, dans la plupart des cas, on tombe amoureux d'une personne qui nous ressemble ou bien d'une autre qui est exactement le contraire de nous, de nos pensées et de notre milieu social. Il est donc possible de tomber amoureux d'une personne qui a des croyances, une culture différente par rapport à notre réalité. Cependant, la force du véritable amour est de surmonter les obstacles en éprouvant de l'empathie, du respect et en cherchant à connaître l'autre. De plus, aujourd'hui, plusieurs personnes qui vivent dans des pays différents réussissent grâce à l'Internet à trouver l'amour. Souvent, ils se déplacent et forment une famille multiculturelle ensemble.

En somme, l'amour est un sentiment universel qui concerne tout le peuple et qui représente la lumière pour faire face à des situations difficiles. De plus, l'amour est incontrôlable, donc il est bien clair qu'il est possible de tomber amoureux de quelqu'un malgré les différences.

En conclusion, le vrai amour réussit à faire face aux différences grâce à la patience, car comme l'affirme B. Blier, une histoire d'amour c'est comme une œuvre d'art, une étincelle beaucoup de patience et la patine du temps.

Compréhension et analyse

- 3) La pulsion sexuelle s'exprime avec des partenaires. Le romantisme concentre l'attention sur l'une d'entre eux en particulier. L'attachement permet d'avoir le temps d'élever des enfants et de prendre soin d'une famille.
- 4) Le cortisol permet d'oublier la douleur et de se concentrer sur l'acte amoureux. Parmi les molécules, il y a l'ocytocine qui réduit la peur. Il y a aussi la sérotonine qui aide à se désinhiber.
- 5) En plus des facteurs chimiques et biologiques, les domaines psychologiques et sociologiques ont des influences dans le phénomène de l'amour.

Production

À l'école, on ne parle presque jamais du thème de l'amour. Même les philosophes ne sont jamais interrogés sur la nature de ce sentiment. Souvent, il est analysé comme un aspect principalement chimique et biologique, sans se demander s'il y a d'autres influences. Si l'amour est vraiment quelque chose de seulement scientifique, n'ont pas d'importance la culture, les habitudes et toutes les autres différences. Il y a un débat entre les personnes qui croient que les différences ne sont pas vraiment un problème. Toutefois, d'autres personnes disent que les distinctions peuvent même créer des difficultés. À mon avis, les différences ne sont pas toujours une problématique, mais on peut rencontrer des obstacles quand des différences importantes sortent. Tout d'abord, nous parlerons de comment ces différences peuvent devenir un obstacle dans une relation.

Ensuite, nous analyserons l'importance d'avoir des caractéristiques distinctives minimales avec le copain. Et pour conclure, on parlera du juste équilibre qu'on devrait avoir dans une relation.

Vu que chacun de nous a eu une éducation différente, il est presque impossible de trouver une personne avec les mêmes habitudes, les mêmes traditions, les mêmes caractéristiques et les mêmes caractères. Les différences augmentent si notre copain vient d'un autre pays avec une culture totalement différente. On atteindra un point où les deux personnes seront si différentes qu'elles n'auront plus un point de rencontre. Une relation avec toutes ces différences est possible seulement si tous les deux ont la volonté de se rapprocher à une vie différente. Cela pour ce qui concerne la culture,

mais si nous avons des styles de vie totalement distincts, la situation change. Une personne qui n'aime pas faire du sport, par exemple, sera en difficulté quand le copain voudra suivre ses habitudes et il ira à la salle de gym où il fera d'autres activités. De plus, une personne qui n'aime pas le club sera également en difficulté avec une personne qui sort tous les soirs.

Cependant, il est essentiel d'avoir au moins un intérêt différent par rapport au copain. Cette distinction sert pour avoir un espace seulement pour nous où nous pouvons nous détacher de la relation et avoir un moment pour nous-mêmes. Cette activité nous sert même pour avoir quelque chose de différent à raconter et donc continuer la communication dans le couple. Par exemple, si un couple est tous les jours ensemble parce qu'ils font les mêmes choses, cette distinction donne des sujets nouveaux dont parler. C'est le cas d'une personne qui n'a jamais aimé la cuisine, mais grâce au copain qui aime cuisiner, l'autre peut en préparer quelque chose. Ou encore, si un des deux aime lire, peut transmettre cette passion à l'autre.

En somme, nous avons vu comment avoir une vie complètement différente par rapport à la personne aimée peut être un problème important dans une relation. Cependant, en même temps, avoir une petite caractéristique distinctive du copain peut améliorer la relation et sert aussi à avoir toujours une indépendance caractérielle et habituelle. Cela veut dire qu'avec une petite différence, nous aurons toujours notre espace où nous pourrons nous détacher pour un moment et penser à nous-mêmes. L'amour n'est pas un sentiment qu'on peut contrôler et l'adresser à une personne en particulier. Les aspects psychologiques et sociologiques influencent sûrement le choix. Aujourd'hui, la science connaît toutes les raisons chimiques et biologiques pour lesquelles on tombe amoureux d'une personne en particulier et pas d'une autre, mais toute la partie psychologique et sociologique a encore des mystères.

Compréhension et analyse

- 3) Chaque élément de l'amour joue un rôle essentiel dans la formation des variétés humaines. En effet, la pulsion sexuelle est celle qui nous pousse à chercher des partenaires. Le romantisme nous fait choisir celui qu'on aime et auquel on donne toute notre attention, et l'attachement nous fait enfin vouloir passer du temps ensemble à cette personne. De cette façon, on peut avoir une famille, un rapport stable avec quelqu'un qu'on aime, qui nous attire du point de vue sexuel avec lequel on veut rester toute la vie.
- 4) Les substances chimiques, selon les scientifiques, ont un fort impact sur les personnes. En effet, elles nous font tout mettre en place quand on est avec la personne qu'on aime. Les principales molécules responsables de ce fait sont le cortisol qui nous fait oublier la douleur, l'ocytocine qui est responsable de l'attachement et qui réduit aussi la peur, et la sérotonine qui, en se laissant, aide à se désinhiber, qui, en se baissant, aide à se désinhiber.
- 5) En plus des facteurs chimiques et biologiques, le cerveau qui inhibe partiellement les circuits du jugement et de la raison, et notre instinct qui nous fait tomber amoureux d'une personne plutôt que d'une autre, peuvent influencer le phénomène de l'amour.

Production

Les différences sont à la base de l'insécurité des personnes, et donc des relations. Souvent, ne pas être sûr cause des discussions, fait venir à l'esprit mille doutes et porte même un peu de peur. On pourrait donc penser qu'elles soient l'aspect négatif de chaque rapport et la cause des problèmes entre les gens. Au contraire, les différences sont essentielles pour le renforcement des liens et pour leur stabilité. Pour cette raison, les bénéfices qui apportent dans une relation amoureuse sont nombreux.

Tout d'abord, elles représentent la raison qui nous fait venir envie de connaître la personne qu'on pourrait aimer. Enfin, quand on voit quelqu'un de différent des autres, on veut découvrir quel est l'élément qui le rend si spécial. On commence donc à lui parler pour découvrir ses aspects plus particuliers qui, souvent, sont ceux qui nous font tomber amoureux. Ensuite, les différences nous font comprendre si on peut vraiment rester avec la personne qu'on aime. À cause d'elles, pourraient sûrement naître des discussions. Toutefois, le fait de réussir à les résoudre, même quand ce n'est pas

si simple, signifie que le rapport qu'on a créé est vraiment spécial pour tous les deux. En effet, pour résoudre les problèmes, on doit faire de grands efforts pour comprendre la vision des autres et expliquer sa propre vision et on ne le ferait pas avec tout le monde.

Enfin, pour apprendre à rester bien ensemble, il est important d'accepter et de comprendre les différences qu'on a avec le partenaire, ses défauts et ses idées, afin de recevoir même tout le bien et l'amour qu'il peut porter. Si on arrive à le faire, on forme un rapport si fort qui est destiné à devenir stable et durable.

Pour conclure, aimer quelqu'un malgré les différences est très important. En effet, même si elles pourraient causer des problèmes dans le rapport, elles sont fondamentales pour trouver la personne qu'on aime, pour comprendre si on veut rester bien avec elle, pour créer un rapport sain, amoureux et durable, en apprenant à vivre ensemble. Est-ce qu'on pourrait donc aimer vraiment quelqu'un d'égal à nous ?

Institut agricole régional « IAR » - classe de 5ème B

Lisez le texte suivant.

Nintendo, un « gentil garçon » devenu grand

A l'heure où la sortie de la console Switch 2 fait trépigner les fans, le japonais poursuit avec succès sa stratégie centrée sur les familles.

Qui pleure les méchants tués dans les jeux vidéo ? L'idée fait sourire, tant ces morts provoquent une funeste exultation. Ce ne sont, après tout, que des personnages virtuels. Shigeru Miyamoto n'est pas de cet avis. Le légendaire producteur de Nintendo, père de Mario, Zelda et Donkey Kong, a cherché toute sa vie à provoquer l'inverse : une émotion positive chez les joueurs. Les jeux guerriers ne sont pas sa tasse de thé. Dans les années 1990, alors qu'il teste un James Bond du studio Rare qui doit sortir sur Nintendo 64, il suggère que la séquence de fin fasse visiter au joueur chacune de ses victimes virtuelles sur leur lit d'hôpital. « Je lutte aussi contre l'idée que tuer les monstres serait systématiquement une bonne chose. Ils ont une motivation et des raisons d'être tels qu'ils sont », confiait-il au New Yorker. Un doux dingue, dont les idées semblaient d'une naïveté confondante, avant de se révéler d'une redoutable efficacité : avec plus de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier, et près de 30 % de marge nette, Nintendo marche sur l'eau.

La concurrence a appris à la dure à ne pas sous-estimer le « gentil garçon » du jeu vidéo. Parmi les trois consoles les plus vendues au monde, deux sont nées entre ses murs : la DS (154 millions d'exemplaires) et la Switch (143 millions). Celle-ci continue de se vendre étonnamment bien, alors qu'elle a trois ans de plus que ses homologues de Sony et Microsoft. A l'heure où beaucoup d'éditeurs mettent l'histoire de leur jeu au premier plan, le japonais persiste à privilégier sa dimension ludique. « Ses équipes traquent avec un soin obsessionnel tout ce qui peut agacer ou ennuyer les joueurs, et le transforment en quelque chose d'amusant », explique Frédéric Markus, dirigeant de Féérik Games. Un principe simple qui a fait du groupe japonais l'acteur le plus inventif du genre. Les joueurs ont mal aux doigts à force de marteler leurs boutons pour explorer des mondes que la 3D ne cesse d'étendre ? Nintendo met à leur disposition, en 1996, un joystick analogique, qui suit en souplesse le moindre geste du pouce, et que ses concurrents s'empresseront de copier l'année suivante. Les trajets d'un village Pokémon à l'autre sont barbant ? L'éditeur leur donne du piquant, en disséminant dans les prés des créatures fantastiques. Dans la même veine, il a aussi révolutionné le jeu de course. Avec Mario Kart, les dérapages ne font pas ralentir, mais accélérer. A rebours des titres traditionnels, les retardataires ont toujours une chance de rattraper le peloton, en jetant sous les roues adverses des carapaces de tortues ou des peaux de banane.

La recette ne marche pas à tous les coups. Lancée en 2012, la console Wii U a été un fiasco. Mais Nintendo sait que les ratés font partie du jeu : cet échec posera les bases du carton, cinq ans plus tard, de la console portable Switch. [...]

« Le Japon a développé un art subtil des mondes miniatures, qu'on retrouve aussi bien dans ses jardins zen que dans ses figurines. Comment créer quelque chose de poétique, d'harmonieux, avec

quelques éléments simples ? C'est cet équilibre qui subjugue quand on pénètre dans Zelda », analyse Frédéric Markus. Le titre est, du reste, bourré de bonnes idées, comme ce parapente grâce auquel le héros peut se déplacer et mieux appréhender son environnement. Une manière ingénieuse de régler le principal défaut des mondes ouverts : ils sont si vastes qu'on s'y perd facilement.

Nintendo s'est toujours moqué de la course à la puissance dans laquelle les autres cadors⁴ se sont entourés. Sony et Microsoft n'ont cessé d'accroître les performances de leurs consoles et le réalisme de leurs créations. « Les studios qui consacraient de six à douze mois à leurs jeux phares y passent désormais cinq ans, parfois sept », note Laurent Colombani, associé de Bain & Company et spécialiste du secteur. Mais si ces progrès ont bluffé les millenials, ils intéressent moins les jeunes générations, qui plébiscitent des jeux comme Roblox, Minecraft ou les créations du japonais. « En misant sur des graphismes plus simples, le groupe s'assure de maîtriser ses coûts », pointe Olivier Mauco, PDG de l'agence de conseil Game in Society et enseignant à Sciences Po. Brique après brique, Nintendo a peaufiné son image d'« empire du bien ».

Anne Cagan et Aurore Gayte, *L'Express*, 23 janvier 2025

a. Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Quel choix stratégique a permis à Nintendo de s'assurer une gestion efficace de son budget ?

- ☐ S'appuyer sur un graphisme simple moins coûteux qu'un graphisme réaliste.
- ☐ Diminuer le salaire de ses employés.
- ☐ Faire des économies du côté de la publicité.
- ☐ Augmenter leur chiffre d'affaires.

2. Quel élément innovant de l'ergonomie de jeu Nintendo a été mis en avant pour améliorer l'expérience des joueurs ?

- ☐ L'intégration de la réalité virtuelle immersive.
- ☐ L'utilisation de l'intelligence artificielle.
- ☐ L'amélioration des graphismes en haute définition.
- ☐ Le développement du joystick analogique pour une meilleure précision.

⁴ individu puissant ; chef.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. En quoi la vision de Shigeru Miyamoto sur les monstres est-elle originale ?
4. Quelles ont été les conséquences des choix marketing de Nintendo auprès des joueurs ?
5. Pouvez-vous expliquer ce qui justifie que Nintendo soit qualifié d '« empire du bien » ?

b. Production

Une étude réalisée par l'IFOP en décembre 2021 souligne que les jeux vidéo sont un puissant vecteur de lien social, favorisant les échanges et les relations entre joueurs. Le jeu vidéo est un univers qui offre de nombreuses interactions sociales, tant positives que négatives. À partir de vos expériences, réfléchissez aux différents types d'interactions qui se produisent dans cet univers et illustrez-les à travers des exemples personnels dans un texte d'environ 400 mots.

Compréhension et analyse

- 1) S'appuyer sur un graphisme simple moins coûteux qu'un graphisme réel.
- 2) Le développement du joystick analogique pour une meilleure précision.
- 3) La vision de Shigeru Miyamoto sur les monstres est originale, car il affirme que les monstres aussi ont une motivation et des raisons d'être telles qu'ils sont. En effet, ils luttent contre l'idée populaire que tuer systématiquement les monstres soit une bonne chose. Ces idées, qu'on trouverait naïves, sont pourtant à la base du succès de Nintendo.
- 4) Du point de vue du marketing, Nintendo privilégie le confort du joueur avec des consoles portables avec un joystick analogique. Les équipes Nintendo s'assurent en outre que le joueur s'amuse en traquant ceux qui les agacent ou ennuiant pour les rendre amusants. C'est le cas des trajets dans les jeux Pokémon, disséminés de créatures fantastiques et de rencontres avec des NPC (non playable characters), des personnages non-jouant. Souvent caractérisés par des luttes entre Pokémon ou de Mario Kart qui révolutionnent les jeux vidéo de course. Ou plutôt encore des titres Zelda qui poussent le joueur à explorer et à trouver des solutions créatives avec tout ce qu'il a à sa disposition. De plus, le graphisme simple, les images, le monde, les personnages colorés attirent un vaste public d'âges différents.
- 5) Nintendo se qualifie d' « empire du bien » grâce à ses chiffres d'affaires dérivés sûrement de son vaste public. Hommes, femmes, enfants, depuis sa naissance en tant que producteur de jeux vidéo (avant elle s'était occupée de « Love Hotels » puis de cartes de jeux) Nintendo a trouvé dans les familles un terrain fertile pour sa croissance. Ces titres concernent non seulement des jeux de lutte, voir *Super Smash Bros*, *Zelda* ou *Super Mario Bros*, mais aussi des titres liés à la quotidienneté, voir *Animal Crossing* ou *Tomodachi Life*. Ou encore des jeux de puzzle, voir *Zelda* avec ses dungeons, et de stratégie, *Fires* et *Rumbles*. Plusieurs producteurs travaillent avec Nintendo pour vendre des titres jouables sur console Nintendo, tels que *Sega* avec la série *Shin Megami Tensei* ou *Natsumi* avec *Harvest Moon*. Ceci fournit à Nintendo un public très vaste, varié, et donc une vaste gamme d'idées explorables. De plus, Nintendo produit des gadgets, des jouets, des films et des dessins animés qui lui permettent de toucher aussi le public moins intéressé par les jeux vidéo, ce qui élargit encore son empire.

Production

On dit souvent que les jeux vidéo isolent, tandis que l'étude conduite par IFOP souligne le contraire. Les jeux vidéo sont en effet un vecteur puissant pour créer et intensifier les liens sociaux. Nous allons donc décrire et discuter différentes façons dans lesquelles les jeux vidéo nous rapprochent aux autres.

La première façon que nous analyserons concerne les jeux multi-joueurs qui sont distingués entre jeux locaux ou jeux en ligne. Le premier touche plutôt les fêtes en famille ou entre amis. Deux ou plusieurs personnes jouent ensemble sur la même console. C'est le cas de Wii, PlayStation ou Switch en mode télévision. Ceux-ci sont souvent surnommés *party games*. C'est des jeux plutôt simples, sans des histoires à suivre et qui sont abordables par tout le monde. Wii, par exemple, requiert un simple mouvement de manette (voir *jazz dance*), ou de taper sur le bon bouton au bon moment (*Super Mario Party*). PlayStation utilise par exemple des applications sur son propre portable. Pour ce qui concerne les jeux en ligne, on peut jouer avec des inconnus venant du monde entier, ce qui peut porter parfois à des cas d'arnaques ou d'harcèlement. Ces jeux sont plus variés, jeux de lutte (voir *Fortnite*) ou de simulation (*Roblox* et *Minecraft*).

Parfois, on peut établir des liens avec quelqu'un en ligne ou en personne, en partageant la passion pour un même jeu. Certaines villes organisent parfois des événements ou des festivals pour ceux qui sont accros aux jeux vidéo. Ce qui permet de rencontrer, connaître, faire amitié avec des gens avec ces mêmes passions. Dans un groupe d'amis avec le même intérêt pour les jeux vidéo, on peut parler par exemple des stratégies pour vaincre un niveau particulièrement difficile, pour discuter par rapport à l'histoire et à ses thématiques, ou se donner des avis sur certains titres plutôt qu'en suggérer des autres.

Pour ce qui me concerne, j'ai toujours joué aux jeux vidéo, aujourd'hui comme quand j'étais gamine. Ceci m'a permis un lien avec mon cousin, mon frère, mon père, que je n'aurais pas eu autrement. Avec mes amis aussi, j'ai un lien spécial grâce à cela. On vit des aventures fantastiques que nous voulons partager. Souvent, je parle des solutions ingénieuses que je trouve dans un jeu avec ma mère, qui n'est pas tellement intéressée par les jeux vidéo, mais plutôt par ma façon de vivre et d'interpréter l'histoire.

Compréhension et analyse

- 1) S'appuyer sur un graphisme simple moins coûteux qu'un graphisme réel.
- 2) Le développement du joystick analogique pour une meilleure précision.
- 3) Shigeru Miyamoto, le père de Nintendo, apporte une vision complètement originale sur le rôle des monstres et des ennemis dans les jeux vidéo. Il y a des motivations et des approfondissements psychologiques qui justifient leur rôle de méchant.
- 4) Nintendo, comme on peut constater en lisant les études et les estimations proposées dans l'article de Cagan et Gayte, est une réelle puissance du monde vidéoludique qui a été capable de dominer le marché en s'appuyant sur les jeunes et sur la création de produits éternels pensés pour ces derniers.
- 5) Nintendo peut être considéré l'« empire du bien », car il est le cadre d'un monde de jeux vidéo qui se base uniquement sur le divertissement des joueurs et où on ne peut pas tuer vraiment, dans la plupart des cas, même les personnages les plus monstrueux.

Production

Les jeux vidéo ont toujours été un sujet controversé, surtout parce que le thème est traité par des journaux ou des téléjournaux qui n'ont pas d'expérience en matière et qui souvent généralisent beaucoup sur ce monde virtuel et sur l'interaction entre jeux et joueurs. Dans la seconde moitié des années du XX^e siècle, il y avait sur les médias et sur les réseaux sociaux la conviction que les jeux vidéo étaient la cause des problèmes de violence et de colère des enfants et des jeunes, mais aussi la raison pour laquelle celui qui était un joueur avait des difficultés à se relacionner avec les autres. Aujourd'hui, cependant, la situation a changé et l'article « Nintendo, un garçon gentil devenu grand » et l'étude de l'IFOP de 2021 le démontrent. La considération de l'opinion publique du monde vidéoludique a amélioré, notamment grâce à une compréhension plus complète de ce qui concerne les jeux vidéo et l'interaction qui se déroule entre lui et le joueur.

En premier lieu, ce qui a changé est la conception de ce qu'un jeu vidéo est vraiment. Le jeu vidéo n'est pas tout simplement une distraction ou une façon pour passer le temps. Il est le produit de plusieurs années de travail, dix ans environ pour les jeux d'aujourd'hui, où la production n'est pas

différente par rapport à la production d'un film. Il y a un cinéaste, des acteurs et aussi un compositeur pour la réalisation d'une bande sonore originale. Dans certains cas, le jeu vidéo peut être considéré sans aucun doute une œuvre d'art. On peut citer *Couphead* de 2017, un jeu qui était complètement dessiné à la main et qui a été porté en vie à travers la technique d'animation stop-motion des années 30, photogramme après photogramme.

En deuxième lieu, a changé l'idée qui concerne les effets que les jeux vidéo ont sur les jeunes., Les jeux vidéo, comme souligne l'article, sont un vecteur puissant de lien social et sont souvent une façon pour laquelle les enfants sont facilités dans la création d'un rapport d'amitié avec d'autres jeunes. En effet, les personnes liées par la passion pour l'univers du jeu virtuel ont aussi beaucoup d'occasion pour se rencontrer et pour échanger des dialogues. Imaginez-vous une exposition universelle entièrement dédiée au monde vidéoludique : c'est le E3, la manifestation où des milliers de personnes se rencontrent pour assister à la présentation d'une console ou de nouveaux chapitres de leurs titres préférés.

En conclusion, on pourrait dire que le changement d'opinion en ce qui concerne les jeux vidéo peut garantir une amélioration de la compréhension des aspects positifs que ce type d'activité peut donner aux jeunes joueurs.

LICAM - Lycée musical - classe de 5^{ème}

Compréhension et analyse

- 1) S'appuyer sur un graphisme simple moins coûteux qu'un graphisme réel.
- 2) Le développement du joystick analogique pour une meilleure précision.
- 3) La vision de Shigeru Miyamoto est originale parce qu'il dit que les monstres ont des raisons d'être tels qu'ils sont. Il pense aussi qu'on ne doit pas tuer systématiquement les monstres.
- 4) Les conséquences des choix de marketing de Nintendo ont été que les joueurs ne sont pas intéressés par les performances ou le réalisme de leurs créations, mais par le graphisme plus simple.
- 5) Ce qui justifie que Nintendo soit qualifié d'empire du bien, c'est qu'avec leurs idées sur les monstres et de transformer en amusant tout ce qui peut ennuyer les joueurs, on gagne l'image d'empire du bien.

Production

Dans un monde toujours plus numérique, on a beaucoup de méthodes pour instaurer des relations sociales, comme des réseaux sociaux ou des jeux vidéo. Cet aspect souligne un changement d'interaction entre les jeunes qui aujourd'hui ont trop de solutions pour interagir entre eux. Vu que dans les jeux vidéo on peut communiquer, la plupart des joueurs utilisent le temps pour socialiser et se connaître. Mais est-ce que les jeux vidéo sont des instruments valables pour avoir des interactions sociales ?

Pour commencer, on doit dire que les jeux vidéo offrent beaucoup de possibilités d'interaction entre les joueurs, car dans presque tous les jeux avec des équipes, on doit communiquer avec nos amis. Par exemple, dans le jeu de vidéo *Fortnite*, on doit avoir une bonne communication pour bien jouer. Pour les personnes avec des difficultés à socialiser, les jeux vidéo les aident à interagir avec quelqu'un d'autre.

Par ailleurs, un autre aspect positif des relations avec les jeux vidéo est de maintenir les relations avec nos amis. En effet, si on est loin de nos amis et qu'on ne peut pas les voir, on peut parler et interagir dans un jeu pour maintenir la relation. On a un exemple dans le film *Ready Player One* où on peut voir un adolescent qui entre dans un monde virtuel et connaît des amis.

Néanmoins, on doit aussi penser à la réussite qu'on a dans les jeux vidéo vu qu'on ne doit pas vérifier notre identité. Il est donc très facile de se faire passer pour quelqu'un d'autre.

Pour continuer, un autre aspect négatif des relations numériques, c'est qu'on ne peut pas instaurer le même type de rapport avec quelqu'un qu'on a connu dans un jeu plutôt qu'avec un copain d'école. Le problème des relations qu'on crée dans les jeux vidéo, c'est qu'elles ne sont pas vraies et importantes comme les amitiés du monde réel.

Pour conclure, je pense que les jeux vidéo sont un instrument très utile pour les relations sociales, mais qu'on doit les utiliser correctement et faire attention avec les personnes qu'on ne connaît pas. Par conséquent, je pense que les jeux vidéo peuvent aider beaucoup d'adolescents qui ont des difficultés à socialiser, mais qui ne doivent pas avoir seulement des relations numériques.

Lycée Technique et Professionnel « I. Manzetti »

Lisez le texte suivant.

Désinfluenceurs : le défi des marques à l'ère de la transparence

Comptant plus de 310 millions de vues sur TikTok, le *hashtag* #deinfluencing suscite un réel engouement auprès des utilisateurs du réseau social. Un chiffre qui démontre l'ampleur que prend la tendance de la désinfluence depuis janvier 2023. À ne pas confondre avec les campagnes d'influence, cette pratique récente revient à déconseiller l'achat d'un produit. L'objectif étant d'inciter les abonnés à consommer moins, mais mieux, par souci économique et écologique. La montée en puissance de cette nouvelle tendance constitue un réel enjeu pour les marques, notamment en matière de stratégie marketing.

Depuis le début de l'année, la désinfluence poursuit son développement sur les réseaux sociaux, en particulier sur TikTok avec la création du hashtag #deinfluencing. Les créateurs de contenu y partagent des vidéos dans lesquelles ils déconseillent l'achat d'un produit pour diverses raisons. Cela concerne plusieurs domaines : la cosmétique, la technologie, la mode, etc.

Les désinfluenceurs cherchent à alerter les consommateurs sur les pratiques abusives du marketing d'influence. Ils dénoncent ainsi la fiabilité des informations ou des conseils donnés par les influenceurs et remettent en cause leur sincérité. L'événement à l'origine de cette prise de conscience : l'incident du « mascaragate ». Mikayla Nogueira, influenceuse beauté, est accusée de porter de faux cils dans une vidéo sponsorisée destinée à promouvoir un mascara de marque L'Oréal.

Au-delà de la confiance se posent les questions liées à la surconsommation et à l'écologie. Les créateurs de contenu dénoncent ces incitations constantes à l'achat. Dans un contexte de crise économique avec une forte inflation, ils encouragent les consommateurs à limiter leurs dépenses, mais aussi à réduire le gaspillage.

La désinfluence se distingue du marketing d'influence sur plusieurs points. Pour mieux cerner les différences entre ces deux pratiques, il convient de bien comprendre le fonctionnement de chacune.

L'influence consiste à profiter de la notoriété d'un créateur de contenu afin de susciter l'intérêt des consommateurs pour une marque. En principe, l'influenceur compte déjà des milliers d'abonnés sur les réseaux sociaux qu'il utilise pour diffuser ses vidéos (TikTok, Instagram, YouTube, etc.). Son rôle sera de vanter les mérites des produits de la marque partenaire auprès de son audience, afin d'inciter ses abonnés à l'achat.

Ces créateurs de contenu se positionnent comme leaders d'opinion. Ils sont en mesure d'impacter les comportements des consommateurs grâce à leur notoriété et à leur niveau d'expertise.

À l'inverse, les désinfluenceurs ne disposent pas nécessairement d'une large communauté. Ce sont des personnes qui partagent leurs impressions négatives sur un produit dans de courtes vidéos qui deviennent virales. Il s'agit le plus souvent de soins cosmétiques ou de maquillage. En général, elles

font part de leur expérience, donnent leur avis sur la qualité du produit et expliquent pourquoi il est préférable de ne pas l'acheter.

Si à l'origine, l'objectif était de lutter contre les conséquences d'une consommation excessive, la désinfluence peut parfois servir les intérêts d'une marque. Certains désinfluenceurs proposent des solutions alternatives aux produits qu'ils déconseillent ; ce qui revient à valoriser une marque au détriment d'une autre.

L'émergence des désinfluenceurs impacte directement la stratégie de marketing d'influence des marques concernées. Celles-ci sont contraintes d'adapter leur communication et doivent faire preuve de réactivité lorsqu'elles sont visées par une campagne de désinfluence.

Une vidéo publiée sur les réseaux sociaux peut vite devenir virale et créer le buzz. En partageant leurs conseils en toute transparence, les créateurs de contenu gagnent la confiance de leurs abonnés. Les marques doivent alors réagir rapidement afin de limiter les effets néfastes que pourrait avoir un message négatif sur leur réputation.

Pour faire face aux conséquences négatives que cette tendance peut avoir sur leur image, les marques doivent repenser leur communication.

Elles peuvent recourir à la technique du takeover, qui consiste à laisser la gestion de leurs réseaux sociaux à un influenceur. Un excellent moyen de gagner en notoriété auprès d'une large audience. Établir des partenariats avec des créateurs de contenu populaires constitue une solution pertinente pour toucher un vaste public. Les moyens employés pour communiquer auprès des consommateurs tiennent également une place essentielle dans la stratégie de la marque. Dans l'idéal, elle devra rassurer son audience en faisant preuve de transparence. La pratique de l'unboxing par exemple s'avère pertinente pour une marque qui souhaite répondre aux interrogations de ses prospects.

Cette nouvelle tendance suscite des questions quant à la concurrence et aux pratiques déloyales. Après avoir exprimé une opinion négative sur une marque ou un produit, certains désinfluenceurs en profitent pour donner des conseils. Ils recommandent alors les produits d'une marque concurrente, qu'ils jugent de meilleur rapport qualité prix. Ceci revient à orienter les consommateurs dans leurs choix afin d'influencer leurs comportements d'achat.

Victoire Gué, 3 octobre 2023, <https://blog.hubspot.fr/marketing/desinfluenceurs>

a. Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Quelle est la différence notable entre l'influenceur et le désinfluenceur ?

- ☐ La notoriété à priori sur les réseaux sociaux.
- ☐ Le recours à la publicité pour gagner de l'argent.
- ☐ L'expérience.
- ☐ L'attachement à une marque.

2. Sur quelle stratégie les marques peuvent-elles s'appuyer pour contrer les effets de la désinfluence ?

- ☐ Recourir à des influenceurs très populaires.
- ☐ Porter plainte pour diffamation.
- ☐ Augmenter leur budget de communication.
- ☐ Faire des sondages d'opinion.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

- 3. Dans quel but les désinfluenceurs agissent-ils ?
- 4. Comment le phénomène « désinfluencing » est-il apparu ?
- 5. Dans quelle mesure la « désinfluence » peut-elle être considérée comme une nouvelle « influence » ?

b. Production

Aujourd'hui, alors que l'usage des réseaux sociaux s'est banalisé en même temps que nous sommes alertés sur leur danger, pensez-vous que ces médias puissent toujours influencer les comportements de la population ?

Vous présenterez votre réflexion en vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles y compris dans le cadre de votre scolarité.

Compréhension et analyse

1. La notoriété a priori sur les réseaux sociaux.
2. Recourir à des influenceurs très populaires.
3. Au début de leur activité, les désinfluenceurs avaient comme but principal la dénonciation de la consommation, en particulier l'impact de ce phénomène du point de vue économique et écologique. Ils mènent cette campagne de désinfluence même pour l'intérêt d'une marque précise. Ils défavorisent un produit d'une marque pour en favoriser un autre. Cet instrument est donc devenu au contraire de celui qu'il était au début, un moyen de marketing pour augmenter les consommateurs et combattre la concurrence.
4. Le phénomène du *désinfluencing* est apparu en janvier 2023 en réponse au « Mascara Gate ». Une influenceuse de beauté, Nageira, avait été accusée d'avoir utilisé de faux cils pour la campagne de promotion du mascara *L'Oréal*. Ce scandale a provoqué cette réaction. Beaucoup de personnes ont commencé à publier de courtes vidéos où elles faisaient voir les aspects négatifs des produits et en même temps, elles dénonçaient la surconsommation et la fiabilité des informations des influenceurs.
5. La désinfluence peut être considérée comme un moyen d'influence car elle décolonise certains produits en faveur d'autres. C'est une petite partie de son effet, mais qui pourra être exploité par les grandes entreprises comme stratégie de marketing.

Production

Les réseaux sociaux, mais plus en général tous les médias, sont devenus des moyens très importants pour presque toute la population du monde développé. La majorité des personnes possèdent un smartphone et, en conséquence, elles sont connectées à Internet et abonnées aux réseaux sociaux. De quelle manière les médias peuvent-ils influencer négativement et positivement la population ?

D'abord, dans une première partie, on analysera quelles sont les tranches d'âge les plus influencées par ces moyens. Successivement, dans un autre paragraphe, on abordera les différentes influences positives véhiculées par les réseaux sociaux. Enfin, dans une troisième partie, on se considérera sur l'influence nocive des médias.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux n'appartiennent plus seulement aux jeunes, mais ils se sont répandus à l'intérieur de presque toute la société. Comme on sait très bien, le pourcentage le plus élevé d'utilisateurs appartient encore aux jeunes. L'âge où on entre dans ce monde numérique est toujours en diminution. Les enfants sont toujours accrochés avant l'âge requis par les développeurs de ces applications, car leurs parents pensent qu'il y a moins de danger sur Internet par rapport à l'extérieur. Il y a même des enfants, surtout des filles, qui ont à peine l'âge de neuf ans et qui peuvent regarder tout ce qu'ils veulent, même si les contenus ne sont pas adaptés à eux.

La deuxième portion de la population qui utilise actuellement ces instruments, ce sont les personnes âgées de quarante à cinquante-cinq ans. Ils se servent de ces moyens pour tout. Ils postent tout ce qu'ils font, même les photos des enfants et des bébés.

En dernier, on trouve les personnes âgées entre cinquante-cinq et soixante-quinze ans. Pour eux, ces instruments sont une nouveauté énorme. Cette partie de la population est la plus influencée négativement, car elle n'est pas capable de reconnaître une fausse nouvelle. Elle croit à tout ce qu'elle voit ou lit.

Comme on l'a vu, toute la population est influencée par les médias. Les réseaux sociaux sont faits exprès, comme de nouveaux instruments de propagande et de diffusion des idées et d'habitude. Au contraire de ce que la plupart de la population pense, ils peuvent influencer notre vie, même de manière positive. En premier lieu, ces moyens permettent aux personnes de découvrir de nombreuses activités et d'apprendre des notions qui sont difficiles à repérer. Par exemple, on peut trouver beaucoup de vidéos qui expliquent, à travers l'intervention de spécialistes, des matières complexes comme l'anatomie ou la psychologie. Pour la vie quotidienne, on peut voir des entraînements et faire de la gymnastique. Dans cette dernière période, sur *TikTok* ou *Instagram*, il y a beaucoup d'influenceurs qui encouragent à adopter un style de vie salubre, en mangeant de manière équilibrée et en faisant de l'activité sportive régulière. En outre, ils promeuvent assidûment le bien-être psychologique en détruisant ce préjugé.

En étant des moyens utilisés pour faire de la propagande ou quand même influencer, la société peut noter beaucoup d'influences négatives qui sont inculquées. En particulier *TikTok* permet de diffuser encore plus le consumérisme et, par conséquent, la surconsommation. Toutes les entreprises, que ce soit de maquillage, vêtements ou produits alimentaires, utilisent des canaux digitaux pour augmenter leur vente. L'abonné est sollicité par une multitude de produits et sûrement il en achètera quelqu'un. Cette publicité est continue, il y a les publicités officielles des marques et les publicités des influenceurs ou des *désinfluenceurs*. Si on ne les achète pas, on n'est pas à la mode et, dans le cas des adolescents, on peut être même victime d'harcèlement. En outre, ces moyens peuvent influencer aussi les idées politiques et géopolitiques de la population. La plupart des fois on trouve presque exclusivement les mêmes points de vue. Par exemple, en Italie, pour ce qui a concerné le referendum du mois de juin dernier, en Internet il était possible de trouver seulement des informations superficielles et, de plus, qui étaient toutes en faveur du « oui ». De la même chose, il s'agit pour la guerre entre Israël et Iran. On a seulement des nouvelles de la part d'Israël. Si on veut voir même le point de vue des Iraniens, on ne les trouve pas.

En concluant, les réseaux sociaux sont devenus une partie intégrante de la vie de tous, mais on doit encore apprendre de quelle manière on peut les exploiter sans se faire trop influencer. Malheureusement, les influences négatives sont très graves et donc il faut chercher la façon pour les combattre. Comment peut-on faire pour diminuer cette influence incessante ?

Compréhension et analyse

1. La notoriété a priori sur les réseaux sociaux.
2. Recourir à des influenceurs très populaires.
3. Les désinfluenceurs agissent dans le but d'alerter les consommateurs sur la fiabilité des informations et sur la sincérité des influenceurs. En outre, ils dénoncent comme le marketing d'influence peut inciter à l'achat au détriment de l'environnement. En effet, ils encouragent les consommateurs à limiter le gaspillage en limitant leurs dépenses.
4. Le phénomène des influences est apparu à la suite de l'incident du « Mascara Gate ». En particulier, l'influenceuse beauté Mikayla Nagueira a été accusée de porter deux faux cils lors d'une vidéo sponsorisée afin de promouvoir un mascara de marque *L'Oréal*. Depuis cet événement, beaucoup de personnes partagent leurs impressions sur des produits à travers de courtes vidéos qui deviennent virales.
5. La désinfluence peut être considérée comme une nouvelle influence quand certains influenceurs proposent des solutions alternatives aux produits qu'ils déconseillent. En effet, quand ils recommandent des produits d'une marque concurrente, ils influencent le comportement d'achat des consommateurs.

Production

Au cours de ces dernières années, les réseaux sociaux ont été le sujet de grands débats, en particulier pour ce qui concerne l'influence qu'ils ont sur les comportements de la population. En effet, ces applications modifient nos envies, nos actions et nos achats à leur gré.

En premier lieu, nous avons été alertés sur le danger de la dépendance aux écrans à cause des réseaux sociaux, mais rarement sur comment ils orientent notre pensée.

En effet, on dirait qu'ils sont inefficaces, mais grâce aux publicités, aux annonces et aux offres, ils arrivent à nous créer des désirs qu'on a envie de satisfaire. Effectivement, le marketing d'influence conditionne notre subconscient à travers les publicités. Ce phénomène porte à une augmentation de nos dépenses pour obtenir des objets qui ne sont pas strictement nécessaires. Cela implique une surconsommation et du gaspillage.

De plus, un auteur italien qui traite cette thématique en profondeur est Pier Paolo Pasolini (1922-1975). En particulier, dans son œuvre *Scritti corsari*, il décrit comme on a subi une mutation anthropologique pendant les années du boom économique (années 1960). En effet, il dénonce toutes les formes de communication en disant qu'elles sont à l'origine de cette transformation. De plus, il déclare que le capitalisme et le consumérisme ont un impact considérable sur l'environnement.

Enfin, on a toujours été influencé par d'autres formes de communication comme la télévision, la radio, le cinéma, les journaux, etc. En effet, dans le passé, à travers ces méthodes, les gouvernants des États ont souvent manipulé la population, notamment avec l'ignorance de cette dernière. Le

phénomène est présent dans l'œuvre de Montesquieu du XVIII^e siècle, *Les lettres persanes*. En particulier, il décrit comme le roi Louis XIV modifie la valeur de la monnaie à sa volonté et comment il pouvait guérir les malades uniquement grâce à son toucher.

Pour conclure, depuis toujours on a subi de la propagande à travers toutes les formes de communication. En effet, encore maintenant, on est conditionné par ces médias parce qu'on est dans une société dominée par le capitalisme et le consumérisme avec des conséquences négatives sur l'environnement. Est-ce que dans le futur, des mesures seront prises pour nous protéger de l'influence que les réseaux sociaux ont sur nous ?

Institut agricole régional – classe de 5^{ème} B

Compréhension et analyse

1. La notoriété a priori sur les réseaux sociaux.
2. Recourir à des influenceurs très populaires.
3. Les *désinfluenceurs* déconseillent l'achat d'un produit avec le but d'inciter les abonnés à consommer moins, mais mieux, par soucis économiques et écologiques.
4. Le phénomène « désinfluencing » est apparu depuis janvier 2023 après la création de l'hashtag *deinfluencing* sur *TikTok* qui a suscité un réel engouement auprès des utilisateurs du réseau social.
5. La « désinfluence » peut être considérée comme une nouvelle influence, mais seulement dans une mesure limitée, car quand un désinfluenceur déconseille un produit, il propose aussi des solutions alternatives, ce qui revient à valoriser une marque au détriment d'une autre.

Production

Aujourd'hui, l'usage des réseaux sociaux s'est banalisé, mais, en même temps, la population a commencé à s'alerter sur leurs dangers. Est-il possible que ces médias puissent toujours influencer les comportements de la population ?

Tout d'abord, les réseaux sociaux sont des plateformes technologiques dans lesquelles tous les individus peuvent diffuser des informations. Les influenceurs, par exemple, gagnent de l'argent en incitant leurs abonnés à l'achat d'un certain produit. Cela conduit donc ces personnages à dire n'importe quoi, même des bêtises, pour attirer un grand numéro de followers. Face à cette situation, les désinfluenceurs jouent un rôle fondamental. Ils doivent lutter contre les fausses informations des influenceurs et montrer les produits pour leurs réelles qualités et défauts.

Cependant, même les désinfluenceurs peuvent influencer les abonnés à acheter certains produits plutôt que d'autres. En effet, quand ils déconseillent un achat, ils donnent toujours des solutions alternatives, ce qui revient à valoriser une marque au détriment d'une autre. Par contre, leur influence devrait nous apporter à faire de meilleurs choix pour nos produits cosmétiques et technologiques, mais concernant aussi beaucoup d'autres domaines par souci économique et écologique.

Ces décisions peuvent donc apporter à l'homme à avoir des comportements plus conscients. Sur les réseaux sociaux, les informations ne manquent pas et on doit réussir à les analyser de manière critique pour ne pas laisser que la pensée commune devienne une affirmation globale. Savoir quelles sont les revues les plus fiables et approfondir avec des recherches peut nous aider pour cet aspect.

D'autre part, nous laisser influencer par les idéologies des autres, même des personnages importants qu'on ne connaît pas, peut nous conduire à vivre une existence vide. Si on permet aux

autres de choisir pour nous, on ne sera jamais libre. Comprendre cela est déjà une étape importante pour commencer à mener une vie consciente, dans laquelle on sait ce qu'on veut et on lutte contre ce qu'on ne comprend pas.

En conclusion, bien qu'il soit facile de se faire influencer par les réseaux sociaux, on a tous les compétences nécessaires pour faire face à cela. Seulement en ayant une conscience critique, on pourra créer une société qui gère son bien-être sans besoin de l'opinion populaire.

Lycée Technique et Professionnel « Corrado Gex » - classe de 5^{ème}A SSAS

Dans son discours à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1958, Eleanor Roosevelt, présidente de la commission chargée de la rédaction du texte, se demande où commencent les droits universels de l'homme et déclare :

« Dans de petits endroits, près de chez soi, si près et si petits qu'ils ne peuvent être vus sur aucune carte du monde. Pourtant, il s'agit du monde de chaque personne, de son voisinage, de l'école ou de l'université qu'elle fréquente, de l'usine, de la ferme ou du bureau où elle travaille. C'est dans ces endroits que chaque homme, femme et enfant cherche à être traité sans discrimination et avec des droits égaux à ceux des autres dans le domaine de la justice, des chances de réussir et de la dignité. Si ces droits n'ont pas de sens à ces endroits, ils auront peu de sens ailleurs. S'il n'y a pas d'efforts concertés de la part des citoyens pour soutenir ces droits près de chez eux, nous espérons en vain que le monde progresse. »

Selon Eleanor Roosevelt la lutte contre tout type de discrimination est une lutte quotidienne qui commence dans la sphère privée. Dans quelle mesure, selon vos propres expériences et les témoignages actuels, ce qui se passe dans la sphère privée peut impacter une communauté, une collectivité, une société ? Vous présenterez votre réflexion sur le sujet dans un texte argumenté de 500 mots avec titre et sous-titres.

Depuis l'antiquité, les hommes ont lutté pour conquérir les droits fondamentaux et encore de nos jours on doit s'engager pour éliminer tout type de discrimination. Déjà la Déclaration des Droits de l'Homme affirmait que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » et, juste à l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration Universelle Eleanor Roosevelt a remarqué que les droits doivent commencer « dans les petits endroits, près de chez soi », parce qu'autrement il est impossible que le monde progresse. Donc, dans quelle mesure ce qui se passe dans la sphère privée peut impacter une communauté ? Cependant, est-ce qu'il est important aussi que les citoyens s'engagent politiquement ? Enfin, dans cette dichotomie entre le privé et le public, quel rôle joue-t-elle la société pour assurer l'égalité des personnes consacrée par la loi ?

La responsabilité personnelle

Tout d'abord, comme Eleanor Roosevelt souligne dans son discours, la lutte envers la discrimination est en premier lieu une lutte quotidienne. En effet, dans toutes les occasions sociales, et la maison comme à l'école, en famille, comme au travail, il est nécessaire de chercher à limer de plus en plus les disparités. Déjà Sartre, dans son œuvre « L'existentialisme est un humanisme », avait écrit que nos actes nous déterminent. Dans ces termes, la responsabilité personnelle doit devenir le mot clé de la société contemporaine afin de construire une communauté égale.

L'engagement politique

Cependant, on ne peut pas se limiter à rechercher cette égalité seulement dans la sphère privée. Au contraire, il est nécessaire de dénoncer les discriminations qui se passent tous les jours devant nos yeux. Dans la littérature, par exemple, on peut retrouver beaucoup de poètes et d'écrivains qui ont mis leurs pensées au service de la collectivité. Emile Zola, en particulier, pendant l'Affaire Dreyfuss, a rédigé un article très important au titre « J'accuse », avec lequel il a pris une position nette en défense du capitaine accusé injustement de trahison. L'écrivain, à cette occasion, avait souligné qu'il avait écrit cet article volontairement et qu'il l'avait défini « le cri de son âme ». Donc, comme lui, on doit avoir toujours le courage de dénoncer les injustices et on doit commencer à participer à la vie politique.

Pour une société juste

Enfin, dans cette dichotomie entre la sphère privée et la sphère publique, la société joue un rôle fondamental : enseigner aux hommes l'importance de la justice et, par conséquent, du respect, parce que, comme Proudhon disait, « la justice est le respect de la dignité humaine ». Au contraire, de nos jours, il y a plusieurs guerres qui provoquent des conditions humaines pénibles, pas en considérant le respect des droits de l'homme. La société doit alors retrouver la justice morale qu'elle a perdue pour retourner à être le reflet des lois et un guide pour le peuple.

Pour conclure, la lutte envers la discrimination doit être au centre de la vie privée comme de la vie publique et au même temps la société doit inspirer aux hommes l'idéal de l'égalité. Chaque personne a une responsabilité personnelle, mais il doit aussi y avoir une responsabilité collective afin de laisser aux plus jeunes un monde meilleur.

« *Près de chez soi [...] c'est dans les endroits que chaque homme, femme et enfant cherche à être traité sans discrimination et avec des droits égaux* ». Voilà comme Eleanor Roosevelt, présidente de la commission chargée de la rédaction de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* en 1958, définit les lieux à partir desquels, les droits humains doivent être respectés.

La lutte contre la discrimination est notamment conçue dans la sphère collective pourtant est un combat quotidien qui commence dans le domaine privé. On est accoutumé à concevoir la discrimination en tant que séparation d'un groupe social de la collectivité qui, dans le pire des cas, atteint son apogée avec la ségrégation. Cependant, la discrimination s'étale aussi dans les endroits les plus intimes où travers l'insolence, le manque de tolérance et de respect de la dignité humaine.

Dans quelle mesure est-il donc nécessaire de lutter contre la discrimination dans le domaine privé ? Tout d'abord on va expliquer l'importance du respect à la base des réactions humaines et ensuite traiter de la sauvegarde des droits et des devoirs des citoyens pour terminer avec l'importance de la lutte contre l'indifférence.

Respect : le mot de l'an 2024

Riccardo Maccioni, un écrivain italien contemporain, définit l'assomption du terme « respect » comme mot de l'an 2024 par *l'Encyclopédie Treccani* comme un souhait pour l'avenir. En particulier, il se concentre sur la tolérance dans le langage puisque les mots constituent le fondement des relations humaines mais peuvent être aussi des pierres. Là où manque le respect réciproque, on tombe dans des lieux communs ou des jugements impulsifs minant à la sensibilité autrui, deux manifestations quotidiennes de haine contre les plus fragiles. On devrait plutôt considérer la racine commune d'humanité pour cultiver au mieux le respect, qui doit être conçu comme droit aussi que nécessaire engagement personnel.

L'importance de la tutelle du citoyen

Néanmoins, la prise de position personnelle doit être digne de considération ainsi que la tutelle des citoyens sur la *Carte Constitutionnelle* afin que chacun soit respecté au niveau familial, institutionnel et professionnel, exactement comme définit Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme* en 1931. La discrimination rejoint son apogée lorsque le système politique manque d'une réelle conformation démocratique. Ainsi, les lois en vigueur doivent être constituées au sein de la libre confrontation pluraliste, du multipartisme et du respect des opinions des oppositions. Donc il est vrai que la lutte contre les discriminations doit être menée premièrement dans la sphère privée, mais il est aussi nécessaire de remarquer comment un état ouvert et orienté à l'égalité soit en mesure d'influencer la communauté.

Une lutte à entreprendre « chez soi »

À la lumière des considérations effectuées, la lutte quotidienne contre les discriminations doit partir du respect de l'humanité et de la dignité autrui, mais c'est un conflit à combattre même sur le plan législatif afin de rejoindre la pleine tutelle du citoyen tout en remarquant la nature collective de notre bataille et l'importance d'un engagement personnel.

Aussi le discours d'Eleanor Roosevelt devient un hymne à la prise de position contre les inégalités et les discriminations, qui sont à éradiquer avec la contribution de chacun. Donc, il reste seulement à se demander si l'homme est conscient des inégalités perpétuées dans la société ou s'il est destiné à y rester indifférent, puisqu'il n'est plus en mesure de les apercevoir, un risque déjà considéré par Tahar Ben Jalloun dans le livre *Le racisme expliqué à ma fille*.

La discrimination est un traitement inégal appliqué à certaines personnes en raison de leurs origines, leur sexe, leur âge ou leurs croyances religieuses. Tout le monde, surtout dans les endroits les plus fréquentés, cherche à avoir des droits égaux par rapport aux autres, et au moment où cela ne se présente pas, ils commencent à lutter contre la discrimination.

Dans ce texte, on va donc parler de la lutte quotidienne contre l'injustice et de comment les actions qui partent de la sphère privée peuvent agir sur la société entière.

Éliminer le problème à la base : l'éducation à la maison et à l'école

L'enseignement le plus important est celui qui part de la famille. En effet, une bonne éducation ne permet pas seulement d'avoir des valeurs morales, mais aussi de développer des idées personnelles et, par conséquent, de réussir à filtrer des informations externes sans se faire influencer. C'est pourtant vrai que plusieurs enfants n'ont pas de parents ou de tuteurs qui affrontent ce thème et donc l'école est obligée d'assumer ce rôle indispensable.

Les professeurs peuvent, par exemple, organiser des cours avec des spécialistes, soit pour informer, soit pour créer des débats entre les élèves afin de développer leurs pensées critiques et de les engager à traiter le sujet publiquement.

L'importance des réseaux sociaux

Le passage successif est celui de faire de l'information en utilisant les réseaux sociaux. Ces derniers représentent la manière la plus facile pour exposer des idées en parlant avec des personnes qui proviennent du monde entier. Les buts principaux de l'Internet sont de diffuser les informations et d'influencer la pensée publique. À travers une phrase simple ou une photo, on peut exprimer un concept fondamental, ainsi faisant sensibiliser tout le monde sur le sujet en question.

L'action par rapport à la parole

Au contraire, si on veut intervenir de manière plus concrète, et pas seulement en parlant, on peut participer à des manifestations ou à des associations activistes. Comme disaient les suffragettes *Deeds, not words* : il faut des actions, pas de mots. En effet, la plupart des fois, parler seulement n'est pas suffisant. On doit donc faire des actions significatives pour réussir à attirer l'attention des personnes au pouvoir et obtenir des changements.

L'aspect négatif des manifestations

Toutefois, il y a le risque de faire des actions trop fortes et donc d'obtenir l'effet contraire. Par exemple, si personne n'écoute plus ou si on commence à répondre avec de la violence, on peut donner lieu ainsi à une vraie révolte. Pour éviter cela, on doit se concentrer sur les manifestations pacifiques et autorisées par l'État ou la commune de résidence et dans le cas où on assisterait à un épisode de violence, qu'il soit causé par du racisme, du sexisme ou d'autres motifs, on doit intervenir, arrêter l'injustice et protéger la victime. Ces actions portent des résultats positifs afin d'éliminer tout type de discrimination.

En conclusion, on peut dire que la seule façon pour changer le monde et améliorer nos vies, c'est celle d'intervenir parce que les efforts qui semblent petits ou même inutiles peuvent changer la société.

Dans *Revivre* (2012, Flammarion), Frédéric Worms affirme que : « C'est le matin que l'on revit, et peut-être n'est-ce pas une image convenue qui associe le sommeil, non pas seulement à la mort, mais à la nuit, à ses ombres et ses fantômes. Le petit matin les dissipe, l'aube fraîche après les frayeurs, la levée d'écrou. Ainsi revivre est simple. Ce n'est pas le « sublime », bien au contraire, c'en est l'antidote. Tout à coup, un verre d'eau, une chanson que l'on fredonne, font s'évanouir les spectres. Avez-vous encore un doute, sortir dehors et marcher suffira, rencontrer les autres qui vont, qui vaquent, une sorte de certitude des mouvements et des fins, communicative. »

Vos matins ressemblent-ils à ce que décrit le philosophe F. Worms ? Est-ce un renouveau, une entrée en matière toute simple qui efface les images nocturnes et donne le plaisir de se retrouver dans le monde du quotidien ? Ou est-ce plutôt un grand effort pour sortir de l'imaginaire et plonger dans le réel avec tous les mouvements qu'il demande et les contacts qu'il impose ? Vous proposerez vos réflexions à ce sujet dans un texte argumenté, structuré et cohérent d'environ 500 mots, présentant un titre et des sous-titres.

L'aurore, avec sa rosée et Vénus, l'étoile du matin, représente un antidote contre les fantômes de la nuit. Il s'agit de la thèse du philosophe Frédéric Worms qui, dans *Revivre* (2012, Flammarion), affirme que : « c'est le matin que l'on revit ». En effet, le matin est comme un remède presque magique qui a une double action : dévorer les ombres des rêves nocturnes et délivrer l'âme et sa conscience, prisonnière de la tyrannie du sommeil. En plus, l'aube marque le début d'une nouvelle journée, d'une autre rotation de la Terre sur elle-même, et lance un message d'espoir parce qu'encore une fois, on a l'opportunité de profiter des heures. Donc, pourquoi certains, comme Worms, considèrent le matin comme le moment pour une renaissance ? Et pourquoi les premières heures éphémères du matin sont tellement importantes ?

Le matin est une renaissance.

Le matin est la jeunesse dorée de la journée : avec vitalité et fraîcheur, elle promet aux hommes une infinité de nouvelles expériences et d'occasions. Souvent, elle représente une renaissance avec laquelle le corps reprend sa vigueur habituelle et sort de son état de tranquillité prénatale. Dans ce sens, le sommeil ressemble à la mort. On suspend la vigilance et on est plongé dans les ténèbres. En effet, les frayeurs nocturnes typiques de l'enfance ont généralement origine dans les ombres que la nuit crée sur les murs d'une chambre d'enfant parce qu'elles ressemblent aux fantômes. Cependant, le matin arrive toujours comme par enchantement et comme un libérateur, dissipe les préoccupations précédentes et chasse les monstres nocturnes. Par conséquent, l'homme est remis en liberté comme un ex-détenu et il peut finalement jouir à nouveau de son triomphe, c'est-à-dire du plaisir d'être vivant pour un autre jour. Cette joie, qui dérive de la sensation d'une force vitale qui pulse à l'intérieur de l'homme, a été exprimée et racontée par le poète Giuseppe Ungaretti. Dans son poème *Mattino*, qui récite : « M'illumino/d'immenso », le matin est présenté pour le poète comme une illumination, une nouvelle renaissance.

Le matin réveille la conscience

Si on porte la réflexion sur un plan métaphysique supérieur, on peut considérer le matin comme le réveil de la conscience humaine, comme une sorte de nouveau siècle de lumière avec lequel la raison de l'homme se ravive. Un exemple est constitué par l'artiste espagnol Francisco Goya qui, dans son tableau *Le sommeil de la raison*, avait représenté un jeune homme endormi et tourmenté dans ses songes par des monstres effrayants. Son but était de souligner les dangers qu'on rencontre quand on n'utilise plus la raison à faveur de l'irrationalité. Donc, le matin possède la capacité de réanimer la conscience assoupie et encore somnolente pour la remettre au travail après l'enchaînement des ombres de la nuit. En effet, le philosophe Nietzsche aussi a utilisé la métaphore du matin pour parler de son processus philosophique qu'au début il appelle la philosophie du matin. Il l'appelle la philosophie du matin parce qu'il se propose de faire de la philosophie avec le marteau, pour détruire les vieilles certitudes traditionnelles et en construire d'autres, en réveillant la raison des hommes et en l'éclairant.

Pour conclure, on peut dire que le matin, avec la promesse de nouveaux jours, offre un cadeau aux hommes. Il est comme étant un rayon d'espoir qui perce les nuages, comme une force surnaturelle gratuite qui a franchi l'homme et sa conscience de la prison du sommeil de ce fantôme. Pour toutes ces raisons, on peut finalement affirmer que le matin est une symphonie aurorale et que sa musique sort de la nuit comme une victoire pour l'homme qui se réveille.

« C'est le matin que l'on revit », affirme le philosophe Frédéric Worms dans l'œuvre *Revivre*. Pour lui, le matin est la levée de l'écran, le moment où les spectres de la nuit s'évanouissent grâce à la lumière de l'aube, en accord avec la vision traditionnelle du sommeil lié à la mort, à la nuit et aux ténèbres. S'éveiller signifie donc revivre, mais on se demande, est-il simple de revivre au matin ? Ou au contraire, effacer les images nocturnes implique une expérience traumatique qui impose à l'individu de sortir de son imaginaire pour se plonger dans le réel. On analysera les sensations physiques et psychologiques qu'on éprouve chaque matin en ouvrant les yeux au réveil pour mieux comprendre ce que le renouveau du matin signifie pour un être humain.

Une invasion de lumière et de bruit

En premier lieu, il faut considérer ce que l'individu éprouve physiquement à travers les sens de la vue et de l'ouïe. Tout d'abord, les yeux accoutumés à l'obscurité sont envahis par la lumière qui semble pointue comme cent aiguilles. Après, les bruits qui viennent de la route envahissent les oreilles qui venaient de tirer avantage de plusieurs heures de silence. Cette expérience peut en effet être comparée à la naissance, mais seulement parce qu'au matin, chacun, comme un bébé, doit faire face à un environnement hostile auquel il n'est pas accoutumé. Tous ces bouleversements sont traumatiques. Le nouveau-né pleure exactement comme l'homme au réveil souffre. L'invasion de sensations que le matin impose est si forte qu'elle génère presque une sensation de nausée, assez semblable à celle décrite par Sartre, quand Roquentin, protagoniste de *La nausée*, voit les racines du marronnier dans le parc de Bouville et en perçoit l'existence effective pour la première fois.

Des instants de confusion totale.

Deuxièmement, on ne peut pas nier que, quand on se réveille, on éprouve un sens de désordre. La confusion et le désordre règnent au point que, comme Proust explique dans l'incipit de *À la recherche du temps perdu*, pour quelques instants au réveil, on ne sait plus où on se trouve, quelle heure il est, qui on est. Chacun, pour prendre à nouveau conscience de soi-même, du temps et de l'espace dans lequel il vit, nécessite de plusieurs minutes, pendant lesquelles il doit se conformer à nouveau aux normes imposées par le contact avec le réel et les autres.

Le réveil comme destruction de l'imagination

Il faut aussi remarquer que Frédéric Worms associe le sommeil aux ombres, aux fantômes, aux frayeurs, aux spectres, donc à des forces, desquelles on doit se libérer. En fait, il s'agit simplement de domaines inconnus, inexplorés par la raison humaine, mais très fascinants pour ce qui concerne l'imagination et les profondeurs de la psyché. Au matin, le réveil détruit donc un monde qui n'est pas forcément à mépriser. Le sommeil et la nuit ouvrent les portes à l'inconnu qui, comme Baudelaire écrit dans le poème *Hymne à la beauté*, du recueil « Les fleurs du mal », est ce à quoi le poète aspire, peu importe s'il est généré par des forces divines ou obscures et macabres. Le sommeil permet aux hommes de donner expression à leur imagination ; chacun, pendant les heures de la nuit, a l'opportunité de se transformer en un transfigurateur baudelairien qui perçoit les correspondances cachées dans le réel, l'opportunité de faire des associations libres à la manière surréaliste et de communiquer avec soi-même à travers le langage de l'âme, longuement recherché par Rimbaud.

Pour conclure, abandonner le monde nocturne, même s'il est habité par des ombres et des fantômes, n'est pas simple, n'est pas un antidote au sublime, comme Worms affirme. Revivre dans le

monde du réel, boire un verre d'eau, fredonner une chanson, sortir dehors et marcher est possible seulement après un traumatisme psychophysique. En plus, le matin détruit le monde de l'imagination et les contacts profonds de l'homme avec son intériorité. Probablement, les poètes sont les seuls qui possèdent la capacité de garder un lien secret avec la nuit et ses ombres après le réveil. C'est pour cette raison qu'ils sont géniaux.

LICAM – Lycée classique ordinaire – classe de III^{ème} A

Le matin, comme l'affirme Frédéric Worms dans *Revivre*, peut être vu comme un moment positif, où tout ce qui était en train de dormir pendant la nuit se réveille, et les cauchemars et les fantômes disparaissent en laissant place à une nouvelle journée prête pour être vécue. Cependant, les premiers instants du nouveau jour ne se passent pas toujours positivement, car certains peuvent trouver l'envers des sentiments du philosophe Frédéric Worms. Le matin est-il donc un bon moment où on revit après une longue nuit, ou plutôt un mauvais moment où on retourne dans la souffrance et dans la monotonie quotidienne ?

Pour répondre à cette question, nous analyserons d'abord la vision positive du sujet, pour nous pencher ensuite vers une plus négative en nous appuyant sur des auteurs et artistes du passé.

Le matin comme symbole de renaissance

D'un côté, le matin peut être vu comme un symbole de renaissance et d'espérance. En effet, la nuit, à cause de son obscurité et de son silence, est souvent associée à la mort ou, plus simplement, à un moment négatif où règnent les pensées et les peurs, tels sont les sentiments éprouvés pendant la nuit par les hommes en guerre et, en particulier, par le soldat et poète italien Giuseppe Ungaretti, qui a participé à la Première Guerre mondiale. Sur les tranchées, Ungaretti a retranscrit ses émotions en écrivant des poèmes qui sont devenus célèbres, comme *Veglia*, où il décrit un moment vécu sur le front. Dans ce poème, l'auteur raconte une expérience nocturne caractérisée par la présence d'un copain décédé près de lui. Ungaretti décrit le corps de son camarade qui est en train de se congeler pour les températures basses et son visage tourné vers la guerre. La nuit représente donc la mort qui est proche de lui et qui pourrait arriver tout à coup.

Ainsi, comme pour Ungaretti, la nuit est connotée négativement par Primo Levi aussi, surtout après l'expérience vécue au camp de concentration d'Auschwitz. L'écrivain raconte à la fin de son œuvre *La Tregua* la présence du fantôme du camp qui arrive tous les soirs. Le trauma de Auschwitz l'a en effet marqué au point de vue qu'il n'arrivait plus à dormir car de terribles images lui venaient en tête.

La nuit est donc pour plusieurs auteurs un symbole négatif mais ceci est pourtant contrasté par la lumière qui assume une signification positive. En effet, dans le poème *Veglia* de Ungaretti, le soldat a le visage tourné vers la lune car grâce au rayon qu'elle émane, elle devient symbole d'espérance pour le poète qui continue à lutter pour sa vie. La lumière en général, et donc celle du matin aussi, assume une connotation positive comme le représente le peintre Claude Monet avec son œuvre *Impression, Soleil levant*. L'artiste cherche en effet à transmettre les sensations qu'il a éprouvées en regardant l'aube d'un port. Les couleurs des premiers rayons du soleil peuvent en effet réussir à transmettre de belles émotions à qui est en train de regarder le paysage comme joie de vivre, espérance pour l'avenir ou envie de lutter pour des objectifs.

Le matin comme symbole de retour à la vie réelle

D'un autre côté, le matin peut être vu comme un retour à la vie réelle de laquelle il est difficile de s'échapper. En effet, certaines personnes souffrent pour différentes raisons ou ne sont pas satisfaites de leur vie. Et c'est pour cela qu'elles préfèrent se réfugier dans le monde des rêves. Pendant la nuit, effectivement, elles peuvent dormir sans penser aux préoccupations quotidiennes qui reviennent lors de leur éveil. De nombreux soldats après la Première Guerre mondiale, par exemple, étaient atteints par la maladie du « *shell shock* » selon laquelle les hommes avaient été traumatisés par les bombes et n'arrivaient plus à supporter les bruits de peur qu'ils puissent mourir. Tel est le cas du personnage du roman *Mister Dalloway* de Virginia Woolf, un soldat perturbé pour la guerre et

qui, à cause des sons insupportables de la ville, s'est suicidé pour mettre fin à son agonie. Ces soldats, probablement, pouvaient retrouver la paix pendant la nuit grâce à son silence et à sa tranquillité, tandis qu'au matin, quand les villes commencent à s'animer, ils devaient retrouver l'angoisse de leur vie. Les gens qui souffrent peuvent donc être assimilés à Madame Bovary, personnage principal de l'œuvre *Madame Bovary* de Flaubert, qui n'arrive pas à supporter la quotidienneté et qui, pour s'échapper du monde réel, se réfugie dans les rêves, pas ceux du sommeil, mais ceux liés aux lectures d'amour. La nuit peut donc rappeler un moment de rêve, tandis que le matin peut représenter le retour au monde réel.

En conclusion, il y a deux versions opposées de voir le matin. Une positive, où il représente une renaissance et une nouvelle possibilité pour l'avenir, et une négative, où le matin symbolise le retour à une condition de souffrance difficile à modifier. En tout cas, le matin est caractérisé par l'arrivée du soleil qui revient tous les jours, même si parfois il est caché par les nuages. Il faudrait donc penser que la lumière arrive toujours, même après une longue nuit sombre et même si elle est parfois difficile à trouver.

Lycée Scientifique et Linguistique « E. Bérard » - classe de 5^{ème} C

Après avoir lu le texte, répondez aux questions et rédigez une réflexion personnelle sur le thème proposé.

En 2015, Titus quitte sa maîtresse, Bérénice, et retourne auprès de son épouse légitime. Pour surmonter son chagrin, l'analyser et l'exprimer, Bérénice trouve un refuge dans la tragédie homonyme de Racine, écrite en 1670.

On dit qu'il faut un an pour se remettre d'un chagrin d'amour. On dit aussi des tas d'autres choses dont la banalité finit par émousser la vérité.

C'est comme une maladie, c'est physiologique, il faut que l'organisme se reconstitue.

Un jour, tu ne te souviendras que des bons moments (la chose la plus absurde qu'elle ait entendue).

Tu en ressortiras plus forte.

Tu dis que tu n'aimeras plus jamais mais tu verras.

La vie reprend toujours ses droits.

Etc.

Ces phrases lui arrivent, la recouvrent, la bercent. Pour être tout à fait honnête, elle a besoin de ce babil⁵ de convalescence. Toutes ces langues qui font bruir autour d'elle l'empathie, l'universalisme et le pragmatisme lui sont un lit de feuilles où déposer son misérable corps. Et cependant, elle aspire parfois au silence complet, à un cercle de proches au centre duquel elle viendrait s'asseoir, pour qu'on la regarde et qu'on l'écoute sans un mot.

Et puis, un jour, au milieu d'une autre confession que la sienne ou en réponse à la sienne, elle entend, Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !⁶

La voix est grave, le regard vague, la poitrine mobilisée. C'est touchant et c'est pathétique. C'est singulier et c'est choral, cette voix en appelle une autre qui en appelle une autre, à l'infini. Elle sourit.

Ce soir-là, en rentrant chez elle, elle cherche toutes les pièces de Racine que sa bibliothèque contient. Andromaque, Phèdre, Bérénice. Il lui en manque, combien en a-t-il écrit ? Elle achètera les autres dans la foulée.

Elle trouve une façon de vivre, une routine sonore, une gestuelle. Elle se prépare une tasse de thé, elle lit à haute voix, pendant des heures. Elle ne sait pas spécialement dire des alexandrins mais elle s'applique. Elle escamote des syllabes, hésite sur des liaisons. À force, elle progresse, se satisfait de plus en plus du roulis qui se forme en elle et dans la pièce, l'emporte sans bouger. Quand sa voix se fatigue, elle se refait une tasse de thé chaud qu'elle boit à petites gorgées. Ensuite elle murmure les vers car elle a toujours besoin que ses lèvres claquent, bougent dessus, qu'il y ait un contact entre eux, l'air et la chair. Ses yeux ne lui suffisent pas, elle a besoin de les mâcher. [...]

Selon les jours, elle cite Captive, toujours triste, importune à moi-même, Peut-on haïr sans cesse et punit-on toujours ? ou Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. Ou encore, Je demeurai longtemps errant dans Césarée.⁷ Elle trouve toujours un vers qui épouse le contour de ses humeurs, la colère, la dérégulation, la catatonie... Racine, c'est le supermarché du chagrin d'amour, lance-t-elle pour contrebalancer le sérieux que ses citations provoquent quand elle les jette dans la conversation.

Nathalie Azoulai, *Titus n'aimait pas Bérénice* (2015)

⁵ Paroles futilles, superficielles.

⁶ Racine, *Bérénice*, acte I, scène 4.

⁷ Ces vers proviennent de trois tragédies raciniennes : *Andromaque*, *Phèdre* et *Bérénice*.

Compréhension

1. Qui est le narrateur de l'histoire et quel point de vue adopte-t-il ?
2. Comment les premières phrases du texte illustrent-elles le « babil de [la] convalescence » de Bérénice ?
3. Quels mots et expressions renvoient au champ lexical de la maladie ? En quoi la lecture devient-elle une forme de thérapie pour Bérénice ?

Interprétation

1. Relevez les verbes de perception sensorielle et analysez leur effet dans le texte.
2. « Elle trouve toujours un vers qui épouse le contour de ses humeurs » : expliquez et commentez cette métaphore en lien avec l'évolution du personnage.

Réflexion personnelle

L'art et la littérature peuvent-ils apporter une véritable consolation face aux épreuves de la vie ? Développez une réflexion argumentée en vous appuyant sur des œuvres littéraires et artistiques de votre choix. (300 mots environ)

Compréhension

1. Le narrateur de l'histoire est un narrateur externe. Il reporte les phrases que Titus a dites à sa maîtresse Bérénice, et il décrit minutieusement les gestes et les sentiments de la femme. Il emploie donc le point de vue de Bérénice. Il adopte un point de vue interne. Il décrit ce qu'elle fait, mais il arrive aussi à explorer la profondeur de son âme. Il s'agit donc d'un narrateur omniscient.

2. Bérénice a besoin d'un « babil » de la convalescence. Et les premières phrases du texte illustrent exactement cela. En effet, Bérénice, pour chercher à trouver un réconfort, nécessite de mots futiles et banals, comme ceux de Titus. En particulier, on trouve des phrases comme « Un jour tu ne te souviendras que des bons moments » (ligne 4) ou bien « Tu en ressortiras plus forte » (ligne 5) ou bien « Tu dis que tu n'aimeras plus jamais, mais tu ne verras » (ligne 6) ou encore « La vie reprend toujours ses droits » Tous ces mots sont donc superficiels, dont tout le monde est conscient. Pourtant, Bérénice a besoin de les entendre, même s'ils ne sont pas à même de lui donner de l'apaisement. Ils ne sont pas énoncés à l'intérieur d'un dialogue, il s'agit d'un lieu commun.

3. L'extrait présente beaucoup de mots et d'expressions qui renvoient au champ lexical de la maladie, car le chagrin de Bérénice devient véritablement une maladie. Tout à fait, le narrateur écrit que « c'est comme une maladie, c'est physiologique ». En effet, le corps de Bérénice semble encore malade, qui a besoin d'être soigné, « misérable corps » (ligne 11). « La voix est grave, le regard vague, la poitrine mobilisée » (ligne 16). Elle se trouve enfin en « catatonie » (ligne 31). En outre, le narrateur explicite le fait qu'il faut du temps pour guérir : « Il faut un an pour se remettre » (ligne 1). Et il faut que l'organisme se reconstitue. Elle demande un temps de convalescence (ligne 10). En outre, la maîtresse se considère elle-même une malade. Elle se trouve dans un lit, métaphorique (ligne 11). Elle voudrait « un cercle de proches au centre duquel elle viendrait s'asseoir pour qu'on la regarde et qu'on l'écoute sans un mot » (ligne 12-13). La lecture devient ainsi une forme de thérapie pour Bérénice, car elle comprend que ne pas être la seule à prouver certains sentiments, elle arrive ainsi à mieux les comprendre et à accepter « la colère, la dérélition, la catatonie » (ligne 31), jusqu'à commencer un processus de guérison.

Interprétation

1. Dans le texte, on trouve des verbes de perception sensorielle qui provoquent un effet dans le monde et dans Bérénice. D'abord, on trouve l'ouïe : « Ces phrases lui arrivent (ligne 9) aux oreilles et même au cœur. En effet, ils la « recouvrent » et la « bercent » (ligne 9). Ils provoquent donc en elle un sentiment de tranquillité et de tendresse. Puis, il y a le verbe « bruire » (ligne 10) : « ces langues font bruire autour d'elle l'empathie », où le monde est secoué et éprouve de l'empathie pour elle. Ensuite, le narrateur dit qu'elle entend une citation de Racine qui est le commencement de la thérapie de la lecture (ligne 14). En outre, on relève le toucher qui a la conséquence de l'ouïe, à la ligne 11, où Bérénice va « déposer son corps ». Il s'agit presque d'une synesthésie. Le toucher est aussi uni à l'ouïe, à la ligne 26, où les « lèvres claquent » et produisent « un contact entre l'air et la chair ». Le toucher et le goût se mêlent dans le verbe « mâcher » (ligne 27), même si métaphoriquement.

2. La métaphore « elle trouve toujours un verbe qui épouse le contour de ses humeurs » signifie que Bérénice retrouve dans la lecture les sentiments qu'elle éprouve. Toutes les émotions qu'elle ressent sont exprimées même dans les vers qu'elle lit. L'expression dit qu'elle trouve toujours cela, donc qu'elle trouve chaque fois de la compréhension dans la lecture ; en outre, le verbe « épouser » indique la bienveillance dont elle jouit. Les « contours de ses humeurs » représentent donc toutes les expressions de son tempérament. Cette métaphore représente l'évolution de ce personnage qui commence à guérir grâce à la compréhension qu'elle obtient de la lecture. La lecture est à même de lui apporter une consolation, elle devient sa thérapie. Enfin, on pourrait interpréter le choix du verbe « épouser » comme l'évolution de Bérénice, qui aurait probablement voulu épouser Titus, mais en ne pouvant pas, elle épouse allégoriquement la lecture et les verbes.

Réflexion personnelle

L'art et la littérature sont souvent perçus comme des moyens pour obtenir de la consolation face aux épreuves de la vie. Les personnes qui lisent et admirent les œuvres d'art obtiennent un réconfort en sachant qu'aussi d'autres êtres humains ont éprouvé leurs mêmes émotions, comme Bérénice, dont le livre « Titus n'aimait pas Bérénice » de Nathalie Azoulay. Les artistes et les écrivains, à leur tour, souvent produisent leurs œuvres pour trouver un peu d'apaisement. Ils en ont la nécessité. L'art et la littérature peuvent donc apporter une véritable consolation face aux épreuves de la vie.

En premier lieu, la littérature semble permettre aux écrivains de mieux vivre et d'être moins opprimés par les événements de la vie. Écrire devient une nécessité qui permet aux artistes de trouver un apaisement ou bien une félicité durable ou momentanée. Pour certains écrivains, la littérature est le seul moyen pour pouvoir vivre, comme Umberto Eco qui écrit « scrivo per liberarmi da antiche ossessioni ». Pour d'autres, l'écriture est nécessaire, mais souvent pas suffisante, comme Baudelaire qui, dans « Les fleurs du mal », dans *Énivez-vous*, invite tout le monde à s'enivrer d'alcool ou d'écriture ou de ce qu'ils veulent. Pourtant, l'ivresse est un état passager qui ne lui permet pas d'échapper au *spleen*. En ce qui concerne l'art, un exemple de peintre qui a créé des œuvres pour se libérer de son angoisse est Munch dans *Le cri*.

En deuxième lieu, plusieurs écrivains et artistes reconnaissent que leur tentative de trouver le bonheur n'est qu'un palliatif, comme disait Pascal, une douleur trop grande qui ne peut pas disparaître si facilement. Un exemple de cela est Rimbaud qui, après avoir élaboré l'idée d'un « poète voyant » qui découvre la vérité et l'explique aux autres, se rend compte que tout est vain, que son voyage aboutit à un naufrage, comme on comprend dans le poème *Le bateau ivre*. En ce qui concerne d'autres artistes ou poètes, on comprend que l'art n'a pas été suffisant à affaiblir leurs douleurs grâce à leur biographie et à leurs œuvres. Par exemple, Giacomo Leopardi trouve un abri dans la littérature, mais il poursuit une vie pleine de douleurs sans joie, car « a me il dì natal è funesto ». Un autre exemple est le peintre Van Gogh qui conduit une existence perturbée et n'aboutit jamais à la paix.

En conclusion, l'art et la littérature peuvent apporter une consolation aux troubles de la vie, pourtant les âmes complexes et tourmentées ont de la difficulté à trouver en elles une vraie consolation en ne devenant que des palliatifs dans une existence de souffrance. Ces personnes ne sont pas seulement certains écrivains et artistes célèbres, mais même des lecteurs ou des observateurs qui cherchent de la consolation dans l'art.

Après avoir analysé l'ensemble des documents, rédigez un court essai relatif au thème proposé (environ 600 mots).

Travailler au bureau entre réalité et satire

Document 1

Pour moi, que ma longue expérience a mis à même d'instruire le genre humain, je puis parler avec la confiance modeste d'un savant zoologue. Mes fréquents voyages dans les bureaux m'ont laissé assez de souvenirs pour décrire les animaux qui les peuplent, leur anatomie, leurs mœurs. J'ai vu toutes les espèces de Commis, depuis le Commis de barrière jusqu'au Commis d'enregistrement¹⁸. [...]

Il faut voir cet intéressant bipède au bureau, copiant des contrôles ! Il a ôté sa redingote et son col et travaille en chemise, c'est-à-dire en gilet de laine.

Il est penché sur son pupitre, la plume sur l'oreille gauche ; il écrit lentement, savourant l'odeur de l'encre qu'il voit avec plaisir s'étendre sur un immense papier ; il chante entre ses dents ce qu'il écrit et fait une musique perpétuelle avec son nez ; mais, lorsqu'il est pressé, il jette avec ardeur les points, les virgules, les barres, les « fins » et les paraphes. Ceci est le comble du talent. Il s'entretient avec ses collègues du dégel, des limaces, du repavage du port, du pont de fer et du gaz. S'il voit, à travers les épais rideaux qui lui bouchent le jour, que le temps est pluvieux, il s'écrie subitement : « Diable ! va y avoir du bouillon⁹ ! » Puis il se remet à la besogne.

Le Commis aime la chaleur, il vit dans une étuve perpétuelle. Son plus grand plaisir est de faire rougir le poêle du comptoir. Alors il rit du rire de l'heureux ; la sueur de la joie inonde son visage, qu'il essuie avec son mouchoir, et en soufflant régulièrement ; mais bientôt, étouffant sous le poids du bonheur, il ne peut retenir cette exclamation : « Qu'il fait bon ici ! » Et quand il est au plus fort de cette béatitude, il copie avec une nouvelle ardeur. Sa plume va plus vite que de coutume, ses yeux s'allument, il oublie de remettre le couvercle de sa tabatière, et, emporté par l'ivresse, il se lève tout à coup de sa place et revient bientôt dans le sanctuaire, apportant dans ses bras une énorme bûche ; il s'approche du poêle, s'en écarte à diverses reprises, en ouvre la porte avec une règle, puis jette le morceau de bois en s'écriant : « Encore une allumette ! » Et il reste quelques moments debout, la bouche béante, à écouter la flamme qui fait trembler le tuyau en rendant un bruit sourd et agréable. Si par malheur vous laissez la porte ouverte en entrant dans le bureau, le Commis devient furieux, ses ongles se redressent, il gratte sa perruque, frappe du pied, jure, et vous entendez sortir d'entre les registres, les contrôles, les nombreux cahiers d'additions et de divisions, une voix glapissante qui crie : « Fermez la porte, corbleu ; vous ne savez donc pas lire ? Regardez l'avis qui est à la porte du comptoir ! La chaleur va s'en aller, mâtin ! »

Ne vous avisez pas de l'appeler : Commis ! Dites au contraire : Monsieur l'employé !

Gustave Flaubert, *Une leçon d'histoire naturelle : genre Commis* (1837)

¹⁸ Un commis est un employé subalterne dans une administration (ici les barrières d'octroi des villes et la transcription des actes publics).

⁹ Il va pleuvoir (vieilli).

Document 2

Ayant¹⁰ mûrement réfléchi ayant pris votre courage à deux mains vous vous décidez à aller trouver votre chef de service pour lui demander une augmentation vous allez donc trouver votre chef de service disons pour simplifier car il faut toujours simplifier qu'il s'appelle monsieur xavier c'est-à-dire monsieur ou plutôt mr x donc vous allez trouver mr x là de deux choses l'une ou bien mr x est dans son bureau ou bien mr x n'est pas dans son bureau si mr x était dans son bureau il n'y aurait apparemment pas de problème mais évidemment mr x n'est pas dans son bureau vous n'avez donc guère qu'une chose à faire guetter dans le couloir son retour ou son arrivée mais supposons non pas qu'il n'arrive pas en ce cas il finirait par n'y avoir plus qu'une seule solution retourner dans votre propre bureau et attendre l'après-midi ou le lendemain pour recommencer votre tentative mais chose qui se voit tous les jours qu'il tarde à revenir en ce cas le mieux que vous ayez à faire plutôt que de continuer à faire les cent pas¹¹ dans le couloir c'est d'aller voir votre collègue mlle y que pour donner plus d'humanité à notre sèche démonstration nous appellerons désormais mlle yolande mais de deux choses l'une ou bien mlle yolande est dans son bureau ou bien mlle yolande n'est pas dans son bureau si mlle yolande est dans son bureau il n'y a apparemment pas de problème mais supposons que mlle yolande ne soit pas dans son bureau en ce cas étant donné que vous n'avez pas envie de continuer à faire les cents pas dans le couloir en attendant l'hypothétique retour ou l'éventuelle arrivée de mr x une seule solution s'offre à vous faire le tour des différents services dont l'ensemble constitue tout ou partie de l'organisation qui vous emploie.

Georges Perec, *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation* (1968)

Document 3

Monsieur Saito me manda à son bureau. J'eus droit à un savon¹² mérité : je m'étais rendue coupable du grave crime d'initiative. Je m'étais attribué une fonction sans demander la permission de mes supérieurs directs. En plus, le véritable postier de l'entreprise, qui arrivait l'après-midi, était au bord de la crise de nerfs, car il se croyait sur le point d'être licencié.

– Voler son travail à quelqu'un est une très mauvaise action, me dit avec raison monsieur Saito. J'étais désolée de voir s'interrompre si vite une carrière prometteuse. En outre, se posait à nouveau le problème de mon activité.

J'eus une idée qui parut lumineuse à ma naïveté : au cours de mes déambulations à travers l'entreprise, j'avais remarqué que chaque bureau comportait de nombreux calendriers qui n'étaient presque jamais à jour, soit que le petit cadre rouge et mobile n'eût pas été avancé à la bonne date, soit que la page du mois n'eût pas été tournée.

Cette fois, je n'oubliai pas de demander la permission :

– Puis-je mettre les calendriers à jour, monsieur Saito ?

Il me répondit oui sans y prendre garde. Je considérai que j'avais un métier.

Le matin, je passais dans chaque bureau et je déplaçais le petit cadre rouge jusqu'à la date idoine.

J'avais un poste : j'étais avanceuse-tourneuse de calendriers.

Peu à peu, les membres de Yumimoto¹³ s'aperçurent de mon manège. Ils en conçurent une hilarité grandissante.

On me demandait :

– Ça va ? Vous ne vous fatiguez pas trop à cet épuisant exercice ?

Je répondais en souriant :

– C'est terrible. Je prends des vitamines.

¹⁰ Le texte ne présente ni ponctuation ni majuscules.

¹¹ Marcher de long en large en attendant.

¹² Une réprimande (fam.).

¹³ L'entreprise japonaise où travaille la narratrice.

J'aimais mon labeur. Il avait l'inconvénient d'occuper trop peu de temps, mais il me permettait d'emprunter l'ascenseur [...]. En plus, il divertissait mon public.

À cet égard, le sommet fut atteint quand on passa du mois de février au mois de mars. Avancer le cadre rouge ne suffisait pas ce jour-là : il me fallait tourner, voire arracher la page de février.

Les employés des divers bureaux m'accueillirent comme on accueille un sportif. J'assassinai les mois de février avec de grands gestes de samouraï, mimant une lutte sans merci contre la photo géante du mont Fuji enneigé qui illustrait cette période dans le calendrier Yumimoto. Puis je quittais les lieux du combat, l'air épuisé, avec des fiertés sobres de guerrier victorieux, sous les banzaï¹⁴ des commentateurs enchantés.

La rumeur de ma gloire atteignit les oreilles de monsieur Saito. Je m'attendais à recevoir un savon magistral pour avoir fait le pitre.

Amélie Nothomb, *Stupeur et Tremblement* (1999)

Document 4

Tutto comincia il giorno che ti cambiano di stanza, col pretesto dello spazio te ne danno una più piccola da dividere con altra persona; e il tavolo tuo sarà quasi sempre più basso, più stretto, più scomodo, e piazzato dietro la porta, sì che, entrando, un ospite veda subito il tuo collega, ma non te. O addirittura può accaderti di restare senza locale, senza scrivania, senza sedia: ciò avviene in genere approfittando dei traslochi. Infatti, quando una ditta cambia sede, si noterà sempre un'affannosa corsa alla stanza migliore, più appariscente, più centrale, meglio arredata. Chi nel bailamme è riuscito ad arraffare una stanza tutta per sé, di solito viene immediatamente premiato con un aumento di stipendio e di autorità. Chi invece, per sua incuria e pigrizia, resta senza nemmeno la sedia, viene subito licenziato. L'ho visto fare più volte, questo scherzo, e volendo potrei citare nomi e dati precisi. A me accadde, sempre dopo la fine delle vacanze (il settembre, ripeto, è il mese tipico dei licenziamenti), d'essere messo alla scelta fra un sottoscala e un terzo di stanzuccia, con tavolo dietro la porta, e orientato in modo che entrando, il vetro smerigliato andava a sbattere contro lo spigolo e si rompeva fragorosamente, e questo diventava un altro elemento negativo, che preludeva al licenziamento. Ma poi, se proprio non sei ottuso, te ne accorgi perché cambia anche l'aria attorno a te: i colleghi perdono man mano ogni consistenza fisica, sono gli stessi, ma paiono vuotarsi della loro sostanza spirituale. Ti guardano, ma pare che non ti vedano, non sorridono più, mutano anche voce, hai l'impressione che non siano più uomini, ma pesci, non so, ectoplasmi, baccelloni di ultracorpo, marziani travestiti da terricoli. Dicono: "Ah sì, ah sì, eh davvero, molto interessante". Chiedi una cosa qualunque, che riguarda il lavoro, e quelli dicono: "Ah non so, non ho visto, non ho sentito. Non ci sono disposizioni". Il lavoro già da un paio di settimane ti è sfuggito, vedi gli altri passarsi le carte, ma non una approda sul tuo tavolo, e tu resti lì, con le mani in mano, non osi chiedere, perché sai che ti risponderebbero sempre in quel modo, vai al gabinetto, e rischi di restarci chiuso da una segretaria secca che finge di essersi sbagliata. [...] La lettera di licenziamento, tutto sommato, è una liberazione, perché ti annulla definitivamente e ti lascia libero di reincarnarti altrove.

Luciano Bianciardi, *La vita agra* (1957)

¹⁴ Exclamation japonaise de joie.

Document 5



René Magritte, *Golconde*, 1957, Houston, The Menil collection

L'homme au chapeau melon – incarnation de l'employé moyen – est présent dans de nombreuses toiles du peintre surréaliste. *Golconde* est l'ancienne capitale du royaume indien du même nom, autrefois célèbre pour ses mines de diamants ; cependant, selon le peintre « Les titres de tableaux ne sont pas des explications et les tableaux ne sont pas des illustrations des titres ».

Travailler au bureau est une condition quotidienne commune à beaucoup de gens et dont on ironise souvent.

Le corpus proposé traite ce thème à l'aide de cinq documents : un passage de *Une leçon d'histoire naturelle : genre Commis*, 1837, de Gustave Robert, un texte tiré de *L'art de la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*, 1968, de Georges Perec, un extrait de *Stupeur et tremblement*, 1999, d'Amélie Nothomb, encore d'une partie de *La vita agra, la vie aigre*, écrite en 1957 par Luciano Bianciardi et enfin d'un tableau de René Magritte, *Golconde*, 1957.

Quelles sont les conditions de travail des employés dans les bureaux ? Quel est le rôle de la satire dans ce contexte ? On analysera d'abord le personnage de l'employé, ses relations avec les collègues et ensuite ses interactions avec ses supérieurs, tout en étudiant l'ironie utilisée dans chaque situation.

Tout d'abord, il faut se focaliser sur les employés. Flaubert, dans *Une leçon d'histoire naturelle : genre Commis*, les dépeint comme des « animaux » (ligne 3), de « plusieurs espèces » (ligne 4), naïfs. Ils travaillent, stimulés par deux petits plaisirs : ils aiment « l'odeur de l'encre » (lignes 7-8) et la chaleur du « poêle du comptoir » (ligne 18). L'employé défend sauvagement cette unique richesse. « Si [...] vous laissez la porte ouverte, [...], ses ongles se redressent, il gratte sa perruque... (lignes 24-25). De plus, il ne veut pas être appelé « commis », mais « monsieur l'employé » (ligne 29) : il est victime d'un drôle orgueil. Dans *Stupeur et tremblement*, Amélie Nothomb décrit elle-même, employée dans l'entreprise japonaise *Yamimoto*. Elle est naïve, fière de sa tâche d'« avanceuse-tourneuse de calendriers (ligne 16), qu'elle accepte avec ironie et divertissement : « J'aime mon labeur » (ligne 23). Ici, le terme labeur, qui devrait désigner un travail pénible et soutenu, suscite du rire et aide la narratrice à éviter la souffrance qui serait naturelle dans cette situation.

Les relations avec les collègues sont une autre partie fondamentale du travail au bureau. Nothomb appelle ses collaborateurs « mon public » (ligne 24). Il se moque de sa tâche, mais la narratrice décide de rire avec eux. « Vous ne vous fatiguez pas trop ? » Je répondis en souriant. « C'est terrible, je prends des vitamines », (lignes 21-22). Par contre, Bianciardi, dans *La vita agra*, décrit les relations froides entre un employé qui sera bientôt licencié et ses collègues. Il dit qu'« ils [le] regardent, mais ils semblent ne pas [le] voir (ligne 19, 30). [Ils] perdent au fur et à mesure toute consistance physique (ligne 18). Quand l'entreprise de change de siège commence une véritable compétition entre les collègues, une course effrénée au meilleur bureau (ligne 7). Ceux qui restent exclus seront successivement licenciés. On peut retrouver cette atmosphère tendue dans le tableau *Golconde* du surréaliste Magritte. Ici, les hommes aux chapeaux melons, les employés sont immobiles dans l'air pétrifié. Il n'y a aucun contact entre eux. L'atmosphère est froide, vive, en nous soulignant la distance émotionnelle qui les éloigne l'un de l'autre.

Enfin, il faut observer le rapport employé-supérieur. Toujours dans *Stupeur et tremblement*, Amélie Nothomb ridiculise le « savon » fréquent de son chef, M. Saito. Au début de l'extrait, il lui reproche esprit d'initiative (ligne 2). Dans « L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation » de Perec, le narrateur mentionne le courage énorme, l'ignorance nécessaire pour aller discuter avec son supérieur et l'angoisse de ne pas réussir à le rencontrer, sensation amplifiée par l'absence de ponctuation dans le récit. Ici, l'homme met à distance les événements et les ridiculise en permettant aux travailleurs de mieux supporter cette relation difficile. La satire est aussi un moyen pour dénoncer les injustices subies.

En conclusion, nous avons analysé les conditions des employés, créatures naïves motivées par de petits plaisirs quotidiens. Ils travaillent en se balançant entre humiliation froide des collègues et peur des chefs. La satire joue un rôle fondamental dans ce contexte en dénonçant ce système et en aidant les gens à le supporter grâce à l'ironie. Toutefois, les textes qu'on a analysés sont d'œuvres précédentes aux années 2000. Est-ce que la situation a changé ? Est-ce que la satire est encore utilisée dans la société actuelle.

